

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 4 AOÛT 1997

Théodore Monod

L'homme des sables

À 95 ans, le zoologiste et botaniste arpente toujours le désert à la recherche du plus petit signe de vie

Qu'est-ce qui fait encore courir Théodore Monod? À 95 ans, le spécialiste du désert arrive tout juste du Sahara. Il y est allé deux fois cette année et y retournera en octobre. Son but: retrouver la trace d'une plante qu'il a découverte le 18 mars 1940 près du massif du Tibesti et dont il n'existe, depuis, qu'un seul exemplaire. L'an dernier, il a repéré le lieu de sa découverte, mais la plante n'y était plus. Là où coulait autrefois une source abondante, le sable a tout envahi. Qu'importe. Théodore Monod cherche maintenant dans l'Ennedi, un massif plus au sud. Et s'il ne trouve pas, il ira dans le Hoggar.

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

Tout cela pour retrouver un petit bout de végétation qu'il décrit comme «un filament sinueux aplati sur le sol». Telle fut la vie de cet explorateur du désert. Parcourir à dos de chameau des contrées où même les animaux les plus endurcis n'osent s'aventurer. Sillonner à pied des contrées où ne poussent que quelques herbacées surgies au hasard d'une averse. Passer de longues heures en Jeep à la recherche d'un caillou. Ce descendant de cinq générations de pasteurs protestants a consacré plus de 70 ans à sillonner le plus grand désert du monde à la recherche de la plus petite trace de vie.

J'avais rencontré le vieil homme il y a environ six ou sept ans dans ce même bureau en désordre du Museum d'histoire naturelle de Paris, à deux pas du Jardin des plantes. J'ai retrouvé le même fouillis sur cette table où s'entassent des notes éparpillées au milieu d'échantillons de plantes et de cailloux les plus divers. À sa table de travail, le petit homme respire la même vitalité, la même fougue, la même détermination. L'œil est toujours aussi perçant. D'une énergie à faire pâlir tous ceux, jeunes et vieux, qui font mine de s'ennuyer sur cette terre. Seule sa vue a un peu baissé. On doit maintenant lui faire la lecture, bien qu'il ait toujours à portée de main une énorme loupe pour déchiffrer les titres des centaines de livres qui s'entassent sur ses étagères.

Sur l'une d'elles, Théodore Monod tient absolument à me montrer un ouvrage reçu du Québec il y a longtemps: une édition de 1947 de *La Flore laurentienne*, du frère Marie-Victorin. Un cadeau du directeur de l'époque du Jardin botanique de Montréal.

À la fois naturaliste, zoologiste, botaniste, océanographe et ichtyologue (spécialiste des poissons), Théodore Monod a été décrit par le cinéaste Jean Rouch comme une «encyclopédie vivante». Pas besoin de discuter très longtemps avec lui pour s'en convaincre.

Ces temps-ci, il s'interroge sur l'origine du verre libyque dont il garde un bel échantillon sur sa table de travail. «On discute beaucoup de l'origine de cette roche très mystérieuse qu'on trouve sous la mer de sable. On pense qu'elle pourrait résulter de la fusion du sol à la suite de l'impact d'un météorite. Un Allemand dit avoir trouvé des pollens et des bactéries dans ce verre. On parle aussi du résultat d'une éruption du sol.»

Pour ce chercheur doublé d'un aventurier, chaque plante, chaque nouveau caillou apparaît comme un continent vierge. Dans le désert, Théodore Monod est aussi à la recherche d'une «tache» de végétation signalée par des Italiens qui croient avoir découvert une oasis légendaire.

«Je voudrais quand même voir cette tache de végétation. Je veux savoir quelles espèces sont représentées. Ce doit être une végétation herbacée et temporaire. Probablement le résultat d'une averse. Pas du tout les restes d'une oasis. Dans les grands déserts, il y a

toujours un endroit légendaire qu'on cherche longtemps et que, naturellement... on ne trouve jamais.»

Avec les années, sa passion ne s'est jamais émoussée. Elle s'est même accentuée. L'ennui avec la connaissance, dit-il, c'est que plus elle s'accroît, plus elle permet de contempler l'étendue de l'ignorance. «La connaissance s'accroît comme un ballon. Plus il grossit, plus les points de contact avec l'inconnu augmentent aussi. Il y a donc des choses qu'on ne saura jamais.» Le chercheur s'y résout difficilement.

On décrit souvent Théodore Monod comme un chercheur qui s'est dispersé dans toutes les disciplines. Mais l'homme de science revendique son éclectisme. «Ce n'est pas très bien vu dans la science actuelle, dit-il. Mais comme je travaillais dans des régions mal connues ou inconnues, et où personne ne voulait aller, j'ai cru bon de récolter aussi pour d'autres spécialistes. Soit des plantes, soit des fossiles, soit des roches.»

Mais l'homme est aussi attiré par le vide. Ainsi raconte-t-il avoir plusieurs fois traversé à pied et en chameau une région de 1000 kilomètres de long sur 500 kilomètres de large où il n'y a pas un seul arbre et où il n'y a pas un seul point d'eau. Pourquoi? «Mais tout simplement pour savoir qu'il n'y avait rien!» Et encore, le chercheur trouve le moyen de déni-

cher de la vie là où on s'y attend le moins. Car il serait faux de croire que dans le désert il n'y a rien, dit-il.

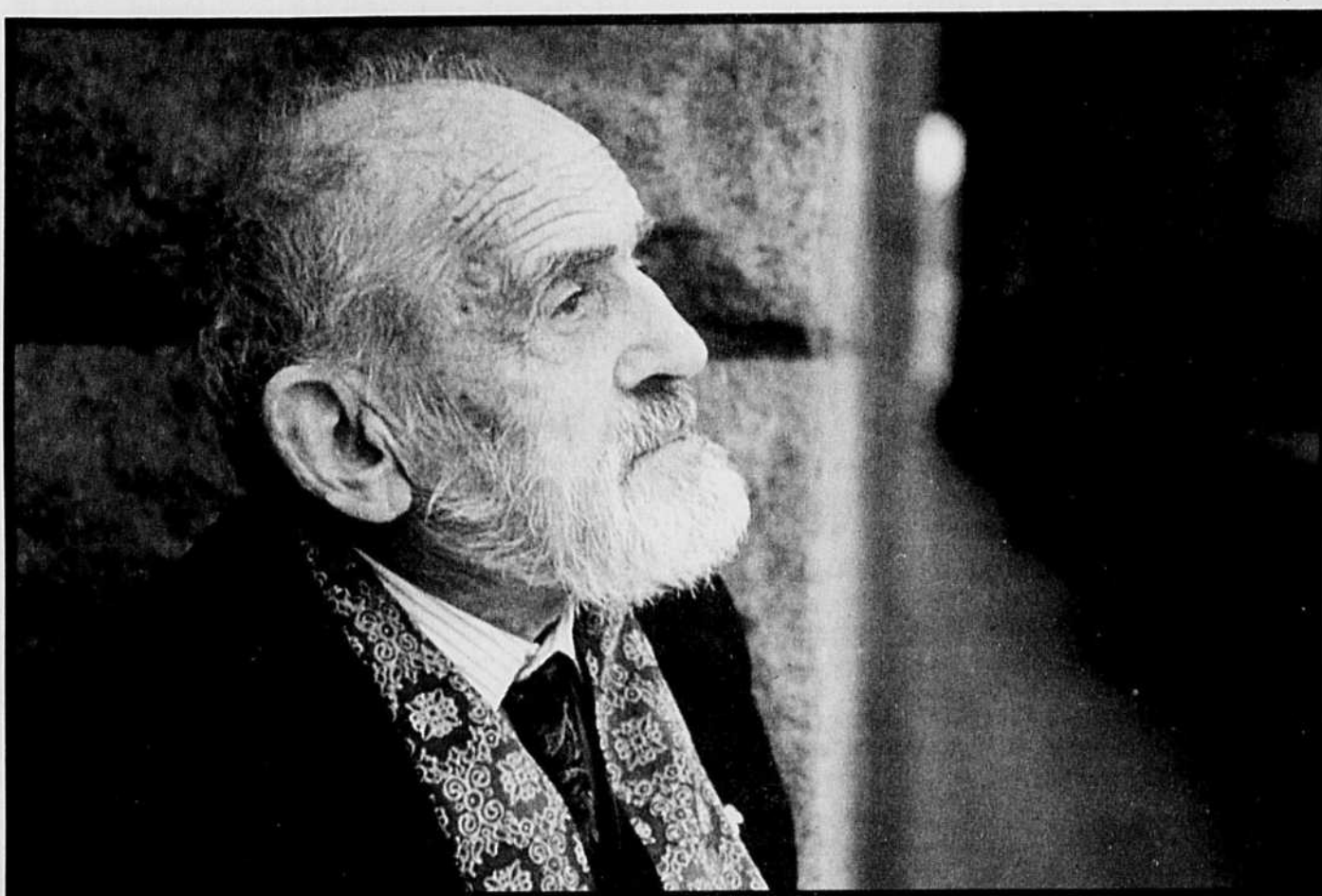
«Le désert est un endroit où la vie est rare. Où l'aridité produit un climat hostile. S'il n'y a pas de forêt au Sahara, il y a par contre beaucoup d'arbres.» Dans les grands regs plats près du Kilian et de l'Admer, Théodore Monod a rencontré des addax, «cette antilope blanche qui n'a jamais vu de point d'eau de sa vie et qui trouve tout ce qu'il lui faut dans les graminées qu'elle mange». En fait, dit Monod, «son seul ennemi est l'homme. Ces primates qui détruisent la vie chaque fois qu'ils le peuvent.»

Parfois, Théodore Monod se prend à rêver. «Imaginez une planète sans armes à feu. Tout serait différent. Mais on n'en sort pas, car les hommes continuent à aimer la guerre, le sang, la violence. C'est incroyable. Ils pourraient quand même commencer à s'humaniser et à sortir de la barbarie ancestrale.»

Monod ne s'en cache pas. Il pratique ce qu'il appelle le pessimisme extrême. «Je suis très pessimiste. Si l'homme ne fait pas le nécessaire pour changer d'orientation philosophique et métaphysique, il finira par disparaître. La nature existait avant lui et elle peut très bien exister après. Mais ça ne l'intéresse pas de penser à ça.»

Un jour, il a rencontré l'aumônier américain qui a béni les bombardiers d'Hiroshima avant le décollage. «Il m'a dit: "J'ai fait ça parce qu'on m'a demandé de le faire." Ensuite, il a ajouté: "J'ai réfléchi et je me suis repenti." Cet honnête homme faisait un pèlerinage à pied vers Bethléem... Probablement pour expier.»

Depuis des années, Théodore Monod jeûne tous les vendredis. À chaque anniversaire du drame d'Hiroshima, il fait un jeûne de plusieurs jours et se rend protester — avec quelques vieux compagnons, «toujours les mêmes», dit-il — à Taverny,



JOHN FOLEY, AGENCE OPALE

Théodore Monod: «Si l'homme ne fait pas le nécessaire pour changer d'orientation philosophique et métaphysique, il finira par disparaître. La nature existait avant lui et elle peut très bien exister après.»

siège du commandement nucléaire français. «C'est insignifiant, je le sais. Mais le peu qu'on peut faire, il faut le faire.»

On a beau lui parler du progrès des droits de l'homme, du déclin des dictatures, du boom technologique, Théodore Monod reste un pessimiste. Mais un pessimiste actif. «L'homme ne veut pas sortir de la préhistoire et de la barbarie. Ça lui plaît, que voulez-vous. Mais il faudra bien qu'il en sorte un jour. [...] Jusqu'à présent, on pouvait dire: l'homme est tellement jeune sur la planète, pas étonnant qu'il soit encore englué dans la barbarie. Laissez-lui le temps de grandir. Mais les menaces grandissent aussi. Et s'il doit s'humaniser, il doit le faire maintenant.»

Après Albert Schweitzer, qu'il cite souvent, Théodore Monod fut un des pionniers de la défense des animaux. «La chasse est une chose totalement inutile et anachronique. En Europe, on ne chasse que pour s'amuser. On s'amuse à faire souffrir

des êtres vivants. On ne peut pas reprocher aux Esquimaux de chasser les phoques, aux Pigmées de chasser les éléphants et aux Bushmen de chasser les girafes. Mais nous, les Français, c'est pour s'amuser.»

L'homme a aujourd'hui, dit-il, la responsabilité de tout ce qui vit. «C'est la vie qu'il faut protéger. C'est ce que Schweitzer nous a enseigné. Les théologiens sont gênés par ces idées qui tendent à rétrécir le fossé entre les hommes et les animaux. [...] Les néoplatoniciens étaient pourtant végétariens. Je sais bien que dans le christianisme il n'y a pas grand-chose pour les animaux. Il y a au moins 2000 mentions d'animaux dans la Bible. Mais l'enseignement chrétien ne s'est jamais préoccupé de la souffrance des bêtes. Sauf un évêque nestorien du VI^e siècle qui s'appelait Isaac de Ninive. Il a dit qu'il fallait prier pour les animaux... et même pour les reptiles!»

Mais Théodore Monod s'intéresse aussi aux hommes. En particulier à ceux du dé-

sert. «J'aime bien les nomades. Mais je ne me fais pas d'illusion sur eux, ce ne sont pas des enfants de chœur. L'esclavage est encore très vivant en Mauritanie. J'aime bien les Touaregs qui sont malheureux en ce moment et qui se révoltent contre les pouvoirs centraux. [...] Les États sont toujours hostiles aux hommes libres. Un homme libre, pour un ministre, ça devrait être interdit. Il lui faut des hommes soumis. Il faut donc les séculariser ou les détruire. C'est pour ça que les Touaregs se sont révoltés.»

Mais au-delà de toutes les causes auxquelles il prête son nom, celle qui le passionnera toujours le plus reste, encore et toujours, le désert. En feuilletant le gros volume du frère Marie-Victorin, Théodore Monod pense immédiatement au Grand Nord qui n'est finalement qu'une autre forme de désert. Il n'exclut pas d'y aller un jour, dit-il en souriant. «Mais ce sera dans une autre vie. J'ai toujours dit qu'un continent suffisait à une existence.»

Monod l'hérétique

Descendant de cinq générations de pasteurs protestants, Théodore Monod a toujours voulu suivre les traces familiales. Mais à 20 ans, il a bifurqué vers les sciences naturelles à cause, dit-il, d'un «hasard de la vie». Mais, le vieil homme l'avoue, il aurait fait un drôle de pasteur.

«Je suis un chrétien très hérétique. Les protestants libéraux, auxquels j'appartiens, sont des gens qui attachent plus d'importance à la rectitude de la conduite qu'à un catalogue de dogmes réputés définitifs.» Insubordonné, Monod l'est à l'égard de toutes les Églises. «Les vérités religieuses sont ce qu'elles sont. On peut les exprimer de façon variée. Pourquoi croire qu'on aurait découvert tout à coup une formule qui exprimerait définitivement la vérité suprême et totale? Les Églises sont encore enfermées dans cette orthodoxie.»

Théodore Monod cite souvent son père, auteur de plusieurs livres. «Mon père disait: il y a d'un côté les Églises, c'est-à-dire un messie sans messianisme; et de l'autre le socialisme avec un messianisme sans messie. Il disait que ces deux grandes traditions de réflexion et d'action devraient converger, se réunir. C'est une belle idée. [...] Il disait aussi: nous sommes possédés par nos possessions. C'est pas mal non plus, lance-t-il. Hélas, c'est vrai.»

Pour Rome, Théodore Monod est donc un frère séparé. «Moi, je n'accepte pas le concile de Nicée qui, en 325, a consacré l'irruption de la philosophie grecque dans le message évangélique. Cela a donné la Trinité. Moi, je suis unitarien. J'en reste à l'Évangile. Si vous trouvez la Trinité dans l'Évangile, vous aurez de la chance! On publie souvent que l'Évangile n'est pas une philosophie, c'est un message.»

Il faudrait donc, selon Monod, replacer les écritures dans leur contexte historique. Et surtout, séparer l'histoire de la légende. Par exemple. «Il y a 2000 ans, les naissances miraculeuses

étaient admises. Tout personnage un peu considérable ne pouvait pas naître comme tout le monde. Le Bouddha n'est pas né comme tout le monde. Alexandre le Grand n'est pas né comme tout le monde. Et donc Jésus non plus.

«Mais aujourd'hui, faut-il rester prisonnier des croyances de cette époque? Pourquoi vouloir que cette croyance se répète pour l'éternité? Pourquoi n'a-t-on pas le droit d'évoluer, de modifier les textes? Pourquoi le texte du symbole d'Athanase, défini à Nicée en 325, serait-il nécessairement la formule matérielle de la Vérité?»

Plutôt que d'entrer au monastère, on est tenté de dire que Théodore Monod a choisi le désert. Lui qui dit n'aimer «ni les foules, ni les contacts trop bruyants» avec ses «contemporains».

Le désert n'est-il pas le lieu de naissance de la vie monastique chrétienne? «Si les premiers ascètes se sont rassemblés dans le désert, ce n'était pas pour trouver le désert en tant que désert. C'était pour fuir la corruption de la grande ville d'Alexandrie. C'est là que sont nés à la fois la vie érémitique, Saint-Paul l'ermite, et la vie cénobitique, le couvent de Saint-Antoine. On trouve encore de petits couvents coptes dans cette région. Mais je ne crois pas que le désert en tant que tel puisse avoir une grande influence sur le développement de la vie spirituelle. Peut-être, simplement, peut-il vous protéger de certaines tentations.»

Mais le désert n'aurait-il pas aidé Théodore Monod à rencontrer Dieu? «Dans le désert, on a du temps. Le silence y est impressionnant. On peut méditer. Pendant une journée à dos de chameau, on s'embête énormément car on ne peut pas lire. Pendant les heures chaudes de la journée, il faut lutter contre le sommeil. Alors, on pense à des choses comme... de grands verres de jus d'orange glacés ou des portions de camembert. Éventuellement, on peut même penser à Dieu!»

Ne manquez pas notre **cahier spécial**

tombée publicitaire : le vendredi 22 août

LE DEVOIR

Journée internationale de l'*alphabétisation*

publié le 6 septembre prochain!

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 3 au 9 août 1997

ASSEMBLÉES ANNUELLES

Nom de la compagnie	Date	Heure	Lieu
QUÉBEC			
Lessard, Beaucage, Lemieux Inc.	07-08-97	16h00	Montréal
ONTARIO			
Jumbo Entertainment Inc.	06-08-97	10h00	Oakville
Vincor International Inc.	06-08-97	16h00	Toronto

AILLEURS AU CANADA

International Skyline Gold Corporation	05-08-97	14h00	Vancouver
--	----------	-------	-----------

DIVIDENDE RÉGULIER ET SUPPLÉMENTAIRE

GULF CANADA RESOURCES LTD.

Valeur: Série 1 privilégiée à taux variable.

Modalités: Dividende régulier à déterminer et dividende partiel en arriérés de 0,01\$ par action.

Date de clôture des registres: 31 juillet.

PENGROWTH ENERGY TRUST

Valeur: Part de fiducie.

Modalités: Dividende régulier de 0,11\$ et distribution supplémentaire de 0,04\$ par part de fiducie.

Date de clôture des registres: 31 juillet.

PREMIUM INCOME CORPORATION

Valeur: Catégorie A

Modalités: Dividende régulier de 0,20\$ par part de fiducie et dividende supplémentaire de 0,10\$ par action.

Date de clôture des registres: 31 juillet.

EXPIRATION D'UN BON DE SOUSCRIPTION

LONE STAR EXPLORATION N.L.

Valeur: Bon de souscription échéant le 31 juillet 1997.

Modalités: Un bon de souscription plus 0,20\$ permettent de souscrire une action ordinaire de Lone Star Exploration N.L.

REDUX ENERGY CORP.

Valeur: Bon de souscription échéant le 27 août 1997.

Modalités: Choix A: souscription (actions).

Un bon de souscription plus 1,35\$ permettent de souscrire une action ordinaire de Redux Energy Corp.

Date limite pour soumettre les instructions au service du crédit: le 26 août.

RETRAIT FORCÉ

COGECO CABLE INC.

Valeurs: droit de vote subordonné et ordinaire.

Modalités: La société a été informée que la valeur susmentionnée ne satisfait pas aux exigences d'admissibilité de la CDS.

ÉCHANGE D'ACTIONS

LAIDLAW INC.

Valeurs: Catégories A et B.

Modalités: - 1,15 action ordinaire de Laidlaw Inc. pour chaque action de catégorie A de Laidlaw Inc. détenue.

- Une action ordinaire de Laidlaw Inc. pour chaque action de catégorie B de Laidlaw Inc. détenue.

PAIEMENT EN ACTIONS ORDINAIRES

REPAP ENTERPRISES INC.

Valeur: Débenture 8,5% subordonnée convertible.

Modalités: REPAP Enterprises Inc. prévoit rembourser ses débentures 8,5% subordonnées convertibles payables le 1er août par l'entremise de l'émission d'actions ordinaires.

DÉCLARATION DE PROPRIÉTÉ RÉELLE

NOVA SCOTIA POWER INC.

Valeur: Ordinaire.

Taux: 0,2025\$.

Modalités: Les adhérents doivent remplir une déclaration de propriété réelle et l'envoyer à l'adresse suivante: Montreal Trust Company, P.O. Box 36012, 1465 Breton Street, Halifax, Nova Scotia, B3J 3S5.

Date limite: le 13 août.

PRIVILÈGE DE RACHAT

LOBLAW COMPAGNIES LIMITED

Valeur: Débenture 9,75% série 6 échéant le 30 septembre 2001.

Modalités: Choix A: espèces

1000\$ plus les intérêts courus et non payés (jusqu'au 29 septembre inclusivement) par tranche de 1000\$ de débenture remboursée.

Date limite pour soumettre les instructions au service du crédit: le 28 août.

TEMBEC INC.

Valeur: 12,1% le 1er octobre 1998.

Modalités: Choix A: espèces.

100% du capital pour chaque tranche de 1000\$ de capital de débenture 12,1% échéant le 1er octobre 1998 de Tembec Inc. rachetée.

Date limite pour soumettre les instructions au service du crédit: le 13 août.

PRIVILÈGE CONVERSION ANTICIPÉE

HOLLINGER INC. (Avis préliminaire)

Valeurs: Convertible 7% échéant le 1er novembre 1998.

Modalités: 1342,86\$ plus les intérêts courus de 14,767U Nn

Ces renseignements proviennent de sources que nous croyons dignes de foi. Toutefois, nous ne pouvons en garantir l'exactitude. Ce bulletin d'information pourrait aussi être incomplet.

Tassé

Tassé & Associés, Limitée

Theratechnologies, une entreprise qui compte sur ses produits originaux

Sur la ligne de départ pour la conquête du monde

Un stéthoscope électronique pourrait valoir 400 millions

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Le Dr André de Villers, qui a pratiqué la médecine de 1974 à 1993, qui a mis sur pied, entre 1989 et 1993, neuf sociétés de capital de risque ayant permis de financer plus de 60 projets de recherche nécessitant des investissements de 250 millions et qui, au cours de cette période, a eu à superviser au delà de 900 chercheurs, le Dr André de Villers, donc, est particulièrement bien préparé pour diriger Theratechnologies, une société de biotechnologie fondée en 1993 et dont il est le président-directeur général.

Theratechnologies, qui fut la seconde entreprise biotechnologique d'ici (après Biochem Pharma) à s'inscrire en Bourse, peut compter en outre sur un conseil d'administration de haut niveau. Jean de Grandpré, anciennement à la tête de BCE, en est le président. Récemment, Gerald Tremblay, ex-ministre de l'Industrie du Québec, devenait l'un des administrateurs, parmi lesquels se trouve notamment le Dr Roger Guillemin, prix Nobel de médecine. Les cadres supérieurs ont presque tous complété des études doctorales.

Voilà de toute évidence une entreprise à la fine pointe du savoir, mais quand même orientée vers «une recherche très appliquée». Le Dr de Villers, qui avait reçu en 1991 le mandat de l'Université de Montréal de gérer des projets de recherche d'une valeur de 101 millions, poursuit la même mission chez Theratechnologies avec des investissements annuels en recherche de trois à cinq millions.

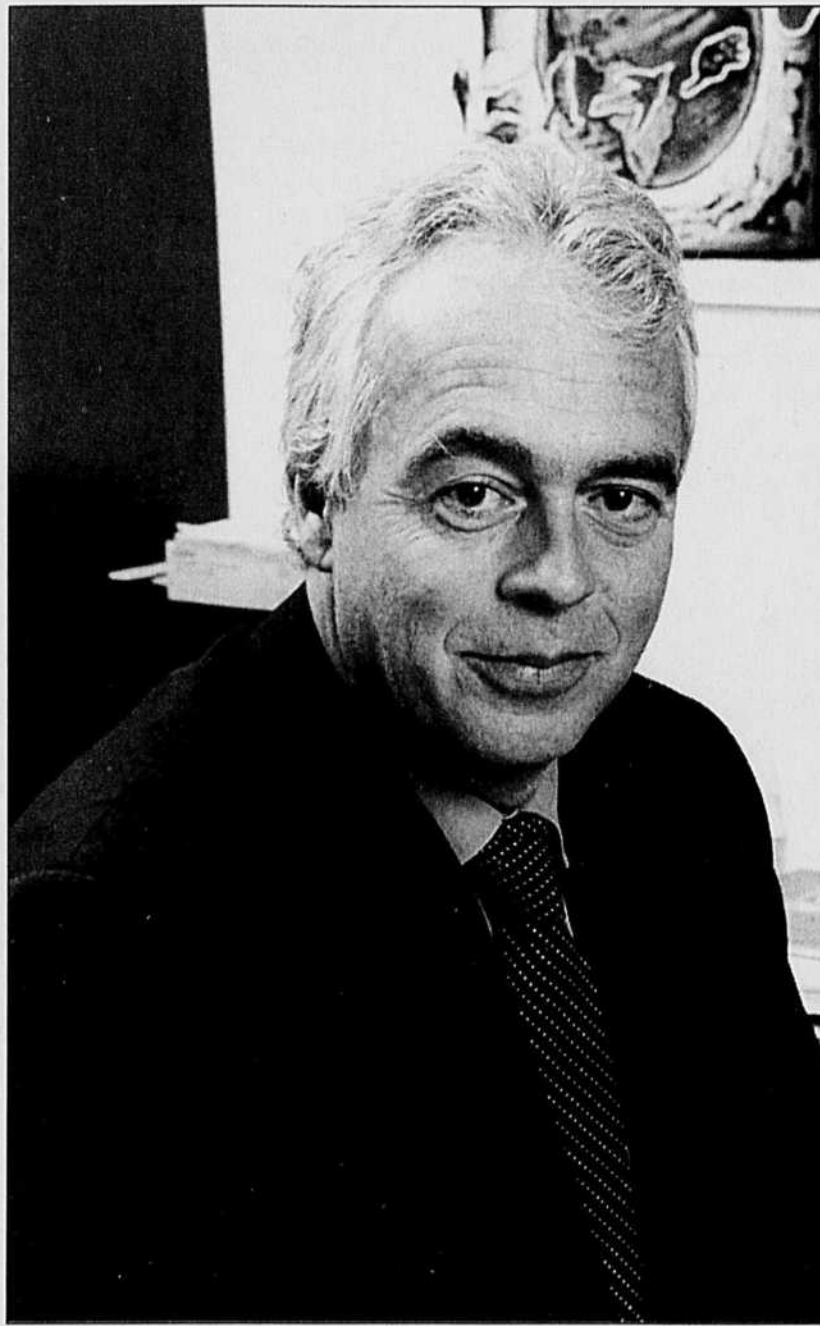
Nouveau partenaire: la SCF

«Nous allons quitter le monde universitaire pour un monde plus pharmaceutique», mentionne le p.-d.g., conscient de s'engager désormais dans une période nettement plus commerciale.

Il demeure néanmoins prudent quant aux perspectives de rendement pour les actionnaires. Il refuse de faire miroiter la possibilité de gains farineux à brève échéance. Il souligne simplement qu'il a fallu une décennie à Biochem Pharma pour en arriver là où elle est maintenant.

Il est indéniable cependant que l'avenir s'annonce intéressant pour Theratechnologies, ayant déjà quelques produits prêts à envahir le marché mondial. Le 14 juillet dernier, elle s'associait avec la Société générale de financement du Québec pour créer Andromed, une entreprise vouée au développement accéléré d'appareils et d'instruments médicaux de pointe. «Nous importons au Québec pour 600 millions d'équipements médicaux et nous en exportons pour 100 millions. Nous avons donc un déficit annuel de 500 millions. Andromed vise à rééquilibrer ces échanges», déclare le président.

Le produit principal de cette filiale sera au départ le Stethos, un stéthoscope électronique dont le Dr de Villers a eu l'idée. Il a fallu quatre ans



Le Dr André de Villers

de travail à une équipe multidisciplinaire (médecins, ingénieurs, cliniciens, mouleurs) pour le mettre au

point. Cet appareil amplifie le son, peut l'enregistrer et le soumettre ensuite à un traitement informatique; on peut même le transmettre par téléphone à un laboratoire lointain. Il a été mis exclusivement sur le marché canadien en novembre 1995 au prix de 400 \$ pour en vérifier d'abord l'efficacité et la robustesse.

Aux États-Unis, il y a 600 000 médecins, deux millions d'infirmières, sans compter les équipes paramédicales et le public. Au stéthoscope pourrait connaître certaines utilisations industrielles.

Theratechnologies a aussi conçu un logiciel pour évaluer la qualité des soins de santé en milieu hospitalier. Voilà un outil destiné aux gouvernements qui investissent dans les services de santé et qui veulent avoir une appréciation plus précise de la qualité de ces services. Ce sont les patients eux-mêmes qui portent un jugement en répondant à des questionnaires. Par la suite, un médecin, par exemple, dont 80 % des patients seront insatisfaits sera fortement invité à changer son approche; on pourra évaluer ses progrès grâce à des questionnaires subséquents. Il s'agit donc d'une méthode dynamique qui pourrait faire le tour du monde.

Theratechnologies a aussi conçu un logiciel pour évaluer la qualité des soins de santé en milieu hospitalier. Voilà un outil destiné aux gouvernements qui investissent dans les services de santé et qui veulent avoir une appréciation plus précise de la qualité de ces services. Ce sont les patients eux-mêmes qui portent un jugement en répondant à des questionnaires. Par la suite, un médecin, par exemple, dont 80 % des patients seront insatisfaits sera fortement invité à changer son approche; on pourra évaluer ses progrès grâce à des questionnaires subséquents. Il s'agit donc d'une méthode dynamique qui pourrait faire le tour du monde.

Theratechnologies a aussi conçu un logiciel pour évaluer la qualité des soins de santé en milieu hospitalier. Voilà un outil destiné aux gouvernements qui investissent dans les services de santé et qui veulent avoir une appréciation plus précise de la qualité de ces services. Ce sont les patients eux-mêmes qui portent un jugement en répondant à des questionnaires. Par la suite, un médecin, par exemple, dont 80 % des patients seront insatisfaits sera fortement invité à changer son approche; on pourra évaluer ses progrès grâce à des questionnaires subséquents. Il s'agit donc d'une méthode dynamique qui pourrait faire le tour du monde.

Theratechnologies a aussi conçu un logiciel pour évaluer la qualité des soins de santé en milieu hospitalier. Voilà un outil destiné aux gouvernements qui investissent dans les services de santé et qui veulent avoir une appréciation plus précise de la qualité de ces services. Ce sont les patients eux-mêmes qui portent un jugement en répondant à des questionnaires. Par la suite, un médecin, par exemple, dont 80 % des patients seront insatisfaits sera fortement invité à changer son approche; on pourra évaluer ses progrès grâce à des questionnaires subséquents. Il s'agit donc d'une méthode dynamique qui pourrait faire le tour du monde.

Présence aussi dans le domaine thérapeutique

Outre les équipements, Theratechnologies s'intéresse au domaine thérapeutique avec divers produits dont quelques-uns ont un rapport avec l'hormone de croissance. Les projections pour le marché mondial de cette hormone en l'an 2000 sont de 1,5 milliard \$ US. En 1982, les Dr Roger Guillemin et Paul Brazeau ont découvert la somatocrine (GRF), l'hormone maîtresse qui stimule naturellement la sécrétion de l'hormone de croissance.

Puis, l'équipe du Dr Brazeau a synthétisé deux analogues du GRF. Les applications possibles sont importantes: la régénération tissulaire, un certain ralentissement du vieillissement et de l'amaigrissement dont sont souvent victimes les personnes âgées et celles atteintes du cancer ou du sida; on mentionne aussi le traitement du cancer de la moelle osseuse. Pour combattre la leucémie, Theratechnologies propose une méthode qui consiste à éradiquer les cellules cancéreuses et à réinjecter les bonnes cellules au patient.

Des essais cliniques sur ces axes de recherche sont en cours. Ses chercheurs travaillent par ailleurs à la mise au point de nouveaux tests diagnostiques pour mesurer le degré de malignité du cancer de la prostate. Theratechnologies, qui détient déjà une douzaine de brevets et qui a déposé une vingtaine d'autres demandes, poursuit par ailleurs des travaux dans le domaine de la médecine vétérinaire.

Le Dr de Villers est devenu un généraliste

Âgé de 48 ans, le Dr de Villers se voit aujourd'hui comme un généraliste capable de comprendre «les grandes tendances». Son père fut entrepreneur de bois à Princeville, mais le fils a fait des études à Brébeuf, suivies d'une année de biologie et d'un cours en médecine à l'Université de Montréal. Le Dr de Villers a pratiqué dans la région de Saint-Hubert et à l'hôpital Charles-Lemoyne. Ses revenus comme médecin l'ont amené à chercher des abris fiscaux. Or, en 1988, le gouvernement du Québec a élargi ces abris au domaine de la recherche et du développement.

C'est une épidémie de gastro-entérite et la lenteur à faire des tests ici, alors que des tests rapides se faisaient ailleurs, qui ont incité le Dr de Villers à faire des démarches auprès de courtiers et de centres de recherche, notamment du Dr Jacques Hébert à Québec. Les réactions furent bonnes. Cela allait conduire de Villers à une nouvelle carrière.

«Je me suis aperçu que le Québec avait beaucoup investi en éducation dans les années 60 et que les gens de formation scientifique allaient aux États-Unis pour travailler et y restaient souvent. Il y avait aussi au Canada une culture de multinationales, voulant qu'on ait ici les centres de distribution et que la recherche/développement se fasse à l'étranger. Pour ma part, je voulais faire ma marque non seulement par les abris fiscaux mais surtout avec des dépenses utiles», dit-il.

En 1990, il a fait la rencontre du Dr Fernand Labrie, dont les travaux sont bien connus, et qui devint le chercheur principal d'un projet sur le cancer du sein, grâce à un fonds de recherche dans lequel de Villers était impliqué.

Dès l'année suivante, à la suite d'une structure fiscale modifiée, il y eut «une explosion» de sociétés en commandite.

Le Dr de Villers en a géré neuf en collaboration avec le CHUL à Québec, l'hôpital Sainte-Justine et l'Institut de recherche clinique de Montréal. Cette même année, l'Université de Montréal lui confiait des projets d'une valeur de 101 millions. L'université posait comme conditions que les travaux mettent à contribution le milieu universitaire et qu'ils soient menés en association avec des compagnies privées en vue de la commercialisation.

La réponse fut éclatante: 100 chercheurs proposèrent des projets en médecine, en art dentaire et en médecine vétérinaire. Une cinquantaine de projets furent retenus et les deux firmes privées choisies furent Delstar services informatiques et Pharmetics.

Le bilan fait en 1993 par un conseil consultatif neutre ne laissait aucune équivoque: il s'agissait de recherches exceptionnelles.

Il restait alors à entrer en contact avec des courtiers en prévision du développement. Theratechnologies fut créée avec des capitaux de 25 millions, dont 25 % provenant du public (émission Réa et autres incitatifs) et 75 % des deux compagnies et du Dr de Villers. Depuis 1993, certains changements ont eu lieu; le président du conseil est devenu p.-d.g. et les deux compagnies fondatrices transformées en filiales ont été vendues pour des raisons stratégiques.

Cela laisse l'entreprise avec des liquidités d'environ 10 millions, compte tenu d'une seconde émission qui a rapporté 7,4 millions l'an passé. Au fait, le public détient maintenant 75 % des actions, alors que les fondateurs n'en ont plus que 25 %.

Le chiffre d'affaires, qui avait été de 11 millions en 1993, atteignait 16 millions en 1996. Avec la vente des filiales, il faut en quelque sorte repartir à zéro.

Les revenus futurs proviendront de la vente des nouveaux produits, ce qui ne fera qu'aller en augmentant au cours des mois et des années à venir.

Du moins, beaucoup de gens en sont convaincus, puisqu'à la fin de l'exercice financier précédent, la capitalisation boursière totalisait la jolie somme de 98,4 millions.

ÉCONOMIE

Le vieillissement de la main d'œuvre crée de l'emploi aux États-Unis

ISABELLE CLARY
REUTER

New York — Le vieillissement de la main-d'œuvre aux États-Unis, le retour sur le marché de travailleurs plus âgés et notamment des femmes, explique cette situation idéale de plein emploi et de faible inflation que connaît l'économie américaine, estiment des économistes comme Alan Blinder, ancien vice-président de la Réserve fédérale.

«Je ne pense pas qu'il y ait des changements fondamentaux. Il n'y a pas de changements structurels mais de petites modifications graduelles allant dans la même direction, une série d'évolutions plutôt qu'une révolution», dit Blinder, actuellement professeur d'économie à l'université de Princeton. «Et ça vient en grande partie des femmes, dans un contexte de vieillissement de la population où la main-d'œuvre féminine est plus expérimentée qu'il y a vingt ans», explique-t-il, notant que les travailleurs plus âgés sont habituellement plus attachés à leur emploi.

Les dernières statistiques, dévoilées vendredi, font état de 316 000 créations d'emplois en juillet, d'un taux de chômage de 4,8 % mais avec un salaire horaire qui n'a monté que de 3,5 % depuis un an. Depuis le début de la reprise aux États-Unis en 1991, 14 millions d'emplois ont été créés et pratiquement sans inflation des salaires.

Le pourcentage des adultes détenant en emploi ou qui en recherchent un activement a atteint le record de 67,1 % en moyenne ces trois derniers mois. Les deux tiers des emplois créés sont occupés par des personnes de 50 à 59 ans. «Non pas que toute la population ait soudainement vieilli. C'est plutôt un processus d'étalement de la main-d'œuvre», ajoute Alan Blinder.

David Resler, directeur des recherches économiques chez Nomura Securities International, pense que le vieillissement de la main-d'œuvre américaine assure aux entreprises des travailleurs plus productifs pour qui la sécurité d'emploi prime sur la progression du salaire. «C'est le contraire des années 1970 quand la génération du baby-boom arrivait sur le marché sans aucune compétence. Maintenant, cette génération revient sur le marché avec un authentique savoir-faire, en particulier les femmes», dit Resler.

Selon lui, les femmes de 50 à 59 ans, une catégorie appelée «les nids désertés», ont représenté 5 % du nombre total des emplois créés l'an dernier.

Les modifications démographiques sont peut-être le principal facteur changeant la main-d'œuvre, mais elles n'expliquent pas tout, estiment Blinder et Resler. Quand le marché de l'embauche est saturé à un endroit, les entreprises sont davantage prêtes à délocaliser leurs activités ou à les sous-traiter. L'expansion de l'informatique permet de mieux gérer les stocks et donc l'efficacité du personnel. Les services priment de plus en plus dans l'économie, ce qui a affaibli la puissance des syndicats, notent-ils.

Pas de choc majeur

Blinder et Resler citent également la participation accrue des minorités au marché du travail, autrefois prises en charge par la sécurité sociale. C'est la conséquence d'une meilleure application des lois contre la discrimination et des programmes d'embauche pour les chômeurs de longue durée.

Et heureusement, il n'y a eu depuis 1991 aucun choc majeur — pétrolier ou crise du dollar — qui avait à l'époque paralysé des régions entières comme le Middle West, poursuivent-ils.

On obtient ainsi un chômage d'en moyenne 5 % depuis six mois, très inférieur à la barre de 6 % en dessous de laquelle, selon certains économistes, les pressions inflationnistes devraient nécessairement apparaître. Alors qu'en est-il de l'inflation?

John Taylor, professeur d'économie à l'université de Stanford, note que le taux global du chômage est la somme de taux sectoriels. Les modifications démographiques peuvent accentuer le poids de certaines catégories de travailleurs plus que d'autres, ce qui fait bouger cette barre de 6 %. «Il y a des forces d'ensemble qui tendent à abaisser le niveau de chômage générateur de l'inflation. L'une de ces forces les plus importantes est la hausse de l'âge moyen de la main-d'œuvre», dit Taylor qui rappelle que le chômage reste très élevé chez les jeunes.

«L'âge moyen de la main-d'œuvre a augmenté, ce qui a graduellement abaissé la barre du niveau de chômage générateur d'inflation. C'est un mouvement graduel dont, chose importante, nous ignorons la vitesse ou l'ampleur», ajoute John Taylor qui, comme Blinder, pense qu'il faudra encore du temps pour voir jusqu'où le chômage peut descendre avant que l'inflation ne reparte.

L'Irak prêt à reprendre ses exportations de pétrole

D'APRÈS AFP

Bagdad (AFP) — L'Irak a annoncé hier qu'il était prêt à reprendre ses exportations de brut interrompues en juin dans l'attente d'un accord avec l'ONU, et qu'il allait augmenter la production pour compenser le temps perdu.

«L'Irak est prêt à reprendre ses exportations de pétrole et peut exporter environ 2,5 millions de barils par jour», a annoncé le sous-secrétaire d'État au pétrole, M. Taha Ham-moud Moussa, cité par le journal officiel al-Qadissiya.

L'Irak est autorisé par l'ONU à exporter pour deux milliards de dollars de pétrole par semestre, selon un accord avec l'ONU reconduit en juin dernier pour six mois.

Bagdad avait unilatéralement décidé de suspendre en juin ses exportations, dans l'attente de l'approbation par l'ONU de son plan de distribution de l'aide humanitaire, qui devrait être agréé en début de semaine.

«L'Irak peut exporter environ 2,5 mmbj et peut même, s'il obtient certains moyens techniques, porter sa production à 3 mmbj», a assuré le responsable irakien.

Il a indiqué que l'Irak a exporté 750.000 b/j au cours des six premiers mois d'application de la résolution «pétrole contre nourriture», de décembre à juin.

La deuxième phase de la résolution 986, dite «pétrole contre nourriture», qui court depuis le 8 juin, donne à l'Irak 90 jours, soit jusqu'à début septembre pour exporter du brut pour un milliard de dollars.

Le Conseil de sécurité de l'ONU a rejeté la semaine dernière une demande irakienne de repousser ce délai pour compenser les deux mois perdus depuis qu'il a décidé de suspendre ses exportations.

En attendant, les habitants de Bagdad, qui étouffent sous des températures atteignant, à l'ombre, ces temps-ci 50 degrés centigrades, inondent de lettres les journaux et la télévision pour se plaindre des coupures de courant.

Elles atteignent parfois 16 heures par jour. Embargo oblige. Ces coupures privent la population, pendant une bonne partie de la journée, de réfrigérateurs, de ventilateurs et, pour les plus aisés, de climatiseurs. Les coupures de courant sont de plus en plus fréquentes dans la capitale et les journaux publient chaque jour les programmes de rationnement par quartier.

Les seuls à profiter de ces coupures de courant sont les commerçants qui vendent à prix d'or des générateurs électriques. Dès que le courant est coupé dans un quartier de Bagdad, le ronronnement des moteurs démarre et quelques lumières s'allument à la fenêtre des rares nantis.

Le directeur général de la compagnie d'électricité de Bagdad, Sahban Mahjoub, vient d'annoncer qu'un nouveau programme de rationnement du courant était entré en vigueur en août et qu'il sera appliqué toute l'année. Il a assuré que la compagnie œuvrait «jour et nuit pour tenter de réduire les coupures de courant», tout en appelant les habitants de Bagdad à réduire leur consommation d'électricité.

Selon les responsables irakiens, la production actuelle de courant électrique ne couvre que 40 à 50 % des besoins de la population. Les centrales électriques avaient été particulièrement endommagées par les bombardements de l'aviation alliée lors de la guerre du Golfe (janvier-février 1991). Les autorités avaient rétabli le courant après trois mois d'interruption, mais ces centrales ont un besoin urgent de pièces de rechange.

TOURISME D'AFFAIRES

Le Palais des Congrès attend son hôtel

L'automne dernier, souvenons-nous, la firme KPMG a remis à la Société du Palais des congrès de Montréal une étude sur le potentiel du marché des congrès et des foires où elle concluait qu'il y a une demande «potentielle» suffisante pour justifier une «expansion possible» du Palais. A certaines conditions, ajoutait-elle, dont l'addition d'un hôtel de grande capacité dans le même complexe ou à son immédiat voisinage pour y augmenter le nombre de chambres disponibles à moins de cinq minutes de marche: «L'infrastructure actuelle inadéquate autour du Palais des congrès rend plus difficile la mise en marché et la promotion de Montréal comme destination de congrès au sein d'un marché de plus en plus concurrentiel».

Norman
Cazalais

Un hôtel? Fort bien. Encore faudrait-il qu'il y ait de la place pour lui. Ajouter 500 chambres d'un coup au parc hôtelier de la métropole, ça crée des remous. Même si Montréal connaît jusqu'à maintenant un été touristique exceptionnel, même si son taux d'occupation hôtelière progresse régulièrement (64 % en moyenne en 1996, alors qu'il était à 56 % en 1993), le seuil de sûreté (plus de 70 %) pour envisager l'implantation de nouveaux hôtels, surtout dans l'aire du centre-ville, n'est pas encore atteint. «Pas avant deux ans», dit Pierre Bellerose, directeur de la recherche et du développement à l'Office des congrès et du tourisme du grand Montréal.

Certes, le prix des chambres d'hôtel a augmenté de 15 à 20 % depuis quatre ans, et de 7 % en de juin 1996 à juin 1997. Donc, l'hôtellerie est plus rentable ces temps-ci à Montréal.

Mais ce n'est pas le pactole: selon l'Institut canadien en tourisme, construire en neuf revient à 140 000 \$ par chambre et rénover à 80 000 \$.

Mieux vaut acheter et refaire à neuf. On est encore loin des années 1990 et 1991 de grande construction qui ont vu surgir 1500 chambres de catégories moyenne et supérieure.

Et sous quelle bannière ouvrirait-il ses portes, cet hôtel? La plupart des chaînes de prestige américaines ont pignon sur rue à Montréal. Sauf Hyatt et Four Seasons. Le marché serait-il assez prometteur pour que l'une ou l'autre revienne?

A l'exception de CP Hôtels et Delta, qui y ont déjà des établissements, aucune entreprise canadienne d'envergure ne saurait réunir les capitaux nécessaires. Des sociétés européennes? Méri-dien s'est retirée; les Japonais sont installés à l'Intercontinental et les Allemands au Kempinsky Ritz-Carlton.

Mais, que ce soit le groupe français Accord, le germanique Steingenberg, les Golden Tulip Hotels affiliés au transporteur néerlandais KLM, personne ne semble manifester d'intérêt pour mettre son nom au fronton d'un nouvel établissement à Montréal, qu'il soit associé ou non au destin de son centre de congrès. Pas pour l'instant.

Le rapport de KPMG est pourtant formel: il faut plus de chambres tout près du Palais. Malgré sa proximité, le Vieux-Montréal exige un temps de marche encore trop long des congressistes.

Il existe un projet hôtelier pour occuper, rue Saint-Jacques, l'ancien siège social de la Banque provinciale: sortira-t-il un jour des boules à mites? Plus loin, rue Saint-Paul, l'hôtel Roscoe renaitra-t-il de ses cendres? Ni l'un ni l'autre ne sauraient toutefois satisfaire les exigences définies par la firme d'experts. Ni non plus les quelques auberges qui commencent à germer dans le quartier historique.

Reste le Holiday Inn Select établi dans le Chinatown, à l'angle des rues

Saint-Urbain et Saint-Antoine. Aux dires de ses dirigeants, il lui manque une centaine de chambres sinon davantage. De propriété chinoise, l'édifice a du cachet et offre un confort et un luxe que ne laisse pas soupçonner sa bannière actuelle. En effet, le produit Holiday Inn ne représente plus ce label de qualité qui lui était propre et n'exerce plus, en conséquence, l'attrait d'antan en Amérique du Nord; les Américains eux-mêmes lui accordent moins leurs faveurs.

En dépit de ce contexte peu favorable, l'hôtel réussit des performances fort honorables, atteignant un taux d'occupation de près de 80 %, l'un des meilleurs à Montréal. Depuis quelques semaines par exemple, il propose à ses clients les plus fidèles ou susceptibles de le devenir une carte Select donnant droit à des réductions sur les frais de repas, de banquets, de location de salles et d'utilisation du spa. Mais, avoue-t-on, ce ne sera pas suffisant pour vraiment bénéficier au maximum de l'agrandissement du Palais.

Le site du Palais fait l'objet de bien des récriminations. «Le Palais n'est pas à la bonne place. Il est trop éloigné du centre-ville et de ses hôtels. Mais, bon, il faut vivre avec», entend-on souvent. Le reproche n'est pas toujours justifié. L'édifice qui l'accueille a tiré parti de la tranchée de l'autoroute Ville-Marie qui entaille profondément le corps de la ville et jeté un pont vers le Vieux-Montréal. Ce n'est pas rien.

Le doublement de sa superficie, qui se fera selon toutes vraisemblances dans sa partie ouest, prolongera l'édifice vers la Tour de la Bourse et, plus significatif encore, vers la Place Bonaventure (qui n'a pas abandonné l'espoir d'attirer chez elle le nouveau Palais), les installations de Montréal International et le nouveau siège de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI).

Que serait alors l'impact ou l'effet d'entraînement de l'hôtel tout à la fois souhaité par les experts et redouté par le milieu hôtelier de Montréal?

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Carrières & Professions

135 000

lecteurs
en moyenne
par jour

76%

ont un emploi
rémunéré

40%

sont membres d'un
ordre professionnel

80%

ont un diplôme
universitaire

50%

possèdent
un ordinateur à la maison
et 60% d'eux
naviguent sur Internet

Parce que la

perle rare

ne court pas
les rues...

Visez juste

Annoncez vos
offres d'emploi
dans

LE DEVOIR

Pour information
sur nos tarifs avantageux,
communiquiez avec
Christiane Legault

(514) 985-3316

LES DEVICES ÉTRANGÈRES

Voici la valeur des devises étrangères
exprimée en dollars canadiens

Afrique du Sud (rand)	0,3124
Allemagne (mark)	0,7413
Australie (dollar)	1,0611
Autriche	0,1092
Barbade (dollar)	0,7061
Belgique (franc)	0,03705
Bermudes (dollar)	1,3974
Brésil (real)	1,3114
Caribbes (dollar)	0,5259
Chine (renminbi)	0,1723
Espagne (peseta)	0,00918
États-Unis (dollar)	1,3810
France (franc)	0,2198
Grèce (drachme)	0,005056
Guyane (dollar)	0,009979
Hong-Kong (dollar)	0,1838
Inde (roupie)	0,0407
Italie (lire)	0,000793
Jamaïque (dollar)	0,0436
Japon (yen)	0,01166
Mexique (peso)	0,1900
Pays-Bas (florin)	0,6840
Portugal (escudo)	0,007701
Royaume-Uni (livre)	2,2531
Russie (rouble)	0,000245
Singapour (dollar)	0,9593
Suisse (franc)	0,9362
Taiwan (dollar)	0,0495
Venezuela (bolivar)	0,00286

À la lumière du cœur.

Planifiez vos dons

Pour un don ou plus d'informations,
composez sans frais 1-888-234-8533
Région de Montréal 514-257-8711

**DÉVELOPPEMENT
ET PAIX**

collège
MÉRICI

APPEL DE CANDIDATURES

DIRECTRICE GÉNÉRALE OU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Le Collège: propriété de la communauté des Ursulines, le Collège Mérici est une institution d'enseignement privé de niveau collégial située à Québec qui accueille près de 1000 élèves à l'enseignement régulier dans les programmes de formation préuniversitaire et technique. Reconnu pour son dynamisme, le Collège compte aussi une importante clientèle adulte et est engagé de plus en plus dans le domaine de la formation sur mesure.

Le poste: sous l'autorité du conseil d'administration, la directrice générale ou le directeur général est responsable du fonctionnement, du développement et du rayonnement du Collège. Ses principales responsabilités consistent à: élaborer des orientations, des objectifs et des plans d'action appropriés; assurer une organisation du travail efficace; procéder à une allocation judicieuse des ressources; promouvoir les communications et assurer la diffusion de l'information; veiller au respect des règlements et politiques en vigueur; exercer les contrôles nécessaires et procéder à l'évaluation des résultats; assurer la promotion des intérêts du Collège dans le milieu. Le titulaire du poste assume également les responsabilités de la direction du service des ressources humaines et des services financiers et administratifs.

Les exigences:

- diplôme universitaire terminal de premier cycle, mais de préférence de deuxième cycle;
- expérience minimale de dix années en éducation, dont cinq dans un poste de direction;
- formation en administration;
- connaissance du réseau de l'enseignement collégial.

Les personnes intéressées feront parvenir leur curriculum vitae ainsi qu'un court texte (deux pages) décrivant leur vision d'avenir du Collège avant 16h le lundi 11 août 1997, à l'adresse suivante:

Concours Direction générale
Collège Mérici
755, chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1S 1C1

LE DEVOIR

PL@NÈTE

DVD-Audio

Les fabricants se mettent d'accord mais la confusion guette

FRANCIS PISANI

San Francisco — Les principaux fabricants de disques et d'appareils électroniques se sont mis d'accord sur un nouveau produit le DVD-Audio. Mais, attention, la confusion guette.

Les initiales de DVD peuvent vouloir dire deux choses différentes: soit Digital Video Disk, soit Digital Versatile Disk. Cette dernière formule, qui a la faveur des spécialistes, souligne que la numérisation permet de produire sur des disques qui ressemblent aux DC courants des films long métrage (133 minutes), des programmes pour ordinateur et bientôt de la musique.

La production de DVD pour la vidéo est bien partie. Les lecteurs sont sur le marché depuis mars. On peut déjà acheter ou louer des dizaines de titres. Une très récente enquête de DVD Report qui suit l'évolution du marché signale que le public accueille plus favorablement que prévu le DVD-Vidéo et que les magasins ont du mal à fournir aussi bien en lecteurs qu'en disques. Côté ordinateurs, les premiers lecteurs de DVD-ROM commencent à apparaître avec les ordinateurs les plus récents.

La nouveauté c'est que pour lancer un marché des DC qui s'esouffle, les constructeurs viennent de parvenir à un accord sur certaines normes techniques qui devraient permettre la production de DVD-Audio d'ici deux ans. Ils permettront d'écouter de la musique sur six pistes au lieu des deux de la stéréo habituelle. Une merveille estiment les mélomanes technophiles. Mais ça coûtera cher: 1000 dollars US pour un lecteur. Et il sera sans doute impossible d'écouter les DVD-Audio sur des lecteurs de DVD-Vidéo qui n'utilisent pas la même technologie.

Compatibilité non assurée

Chaque DVD audio comportera deux versions de l'œuvre reproduite. L'une pourra être écoutée sur lecteur de DC ordinaire et l'autre ne pourra être entendue que par ceux disposant d'un lecteur spécial. Ces nouveaux disques pourront contenir du texte et des images vidéos permettant une interactivité souple. En théorie. Car la compatibilité des différentes techno-

logies n'est pas assurée. Et rien n'indique pour le moment qu'on pourra enregistrer sur ces DVD-audio.

La question centrale de la durée maximum d'enregistrement reste dans un flou artistique. Elle est pourtant essentielle dans la mesure où l'énorme capacité des DVD et le faible encombrement relatif du son (par rapport à la vidéo) devrait permettre d'enregistrer des heures de musique (ce qui serait catastrophique pour les ventes) à moins d'y mettre de la vidéo (mais qu'on aura du mal à lire sur les lecteurs actuels).

Les DVD vidéo peuvent être enregistrés de chaque côté de deux façons différentes grâce à un changement de l'angle du laser. On peut y enregistrer huit pistes. Ce qui permet de sélectionner des langues différentes ou des angles différents de la caméra.

En fait les marchands d'appareils électroniques sont inquiets de voir baisser la vente des DC classiques. L'objectif est de tirer parti du marché naissant des «home-theaters» qui sont équipés d'appareils pouvant lire six pistes (ce qui est le cas de la presque totalité des chaînes vendues aujourd'hui). Ils comptent donc sur cette nouvelle technologie pour voir leurs affaires repartir. Mais pour lire un DVD audio sur les équipements existants il faudra sans doute un décodeur qui lui même vaudra assez cher.

Les progrès de la numérisation permettent de mélanger de façon parfaite et de faire lire par un même appareil du texte, du son, de la vidéo et des programmes d'ordinateurs (raison pour laquelle l'appellation Digital Video Disk a progressivement été remplacée par Digital Versatile Disk). Mais dans le monde réel chacun de ces modes d'expression a donné lieu à des institutions et à des entreprises qui ont du mal à s'entendre.

Le DVD est une pièce essentielle dans la convergence entre les ordinateurs et appareils électroniques du foyer. Il est dommage que cette rencontre prometteuse s'engage dans une telle confusion. Une fois de plus on constate que les bits évoluent plus librement que les atomes surtout quand ces derniers sont assemblés sous cette forme étrange qui a pour nom «genre humain».

fpisani@best.com

AKAI.

Akai DVD Player



Le DVD est une pièce essentielle dans la convergence entre les ordinateurs et appareils électroniques du foyer.

EN BREF

Ventes de PC en hausse

(Reuter) — Les ventes d'ordinateurs personnels (PC) ont augmenté de 10,5 % à 8 575 959 unités au premier semestre 1997 en Europe occidentale et devraient s'accroître au second semestre, selon un rapport de l'institut d'études Context, publié vendredi. Les ventes ont été meilleures pour le deuxième trimestre que pour le premier, avec une augmentation de 14 % contre 7,5 %, selon Context. L'Américain Compaq a amélioré sa position de leader du marché avec 14,6 % des ventes de PC. IBM conserve sa deuxième place avec 9,3 % des ventes et Hewlett-Packard reste troisième avec 6,2 %. L'Allemand Siemens Nixdorf est le premier fabricant européen sur le marché et se classe à la quatrième place avec 5,8 % des ventes. L'Américain Apple reste à la neuvième place avec trois pour cent du marché. Cette progression s'explique par la reprise partielle obser-

vée sur certains grands marchés européens comme la France, l'Italie, l'Espagne et la Suède. Contexte envisage un taux de croissance de 15 à 16 % au second semestre. Un écolier vendait des clichés pornographiques d'enfants tirés d'Internet

Un jeune Allemand entreprenant

(AFP) — Un écolier de 13 ans, résidant à Hanovre (nord), vendait des clichés pornographiques d'enfants tirés d'Internet, a annoncé vendredi la police, qui a saisi l'ordinateur de l'écolier. Pour se procurer les clichés sur le Net, l'adolescent utilisait sa propre adresse mais déclarait avoir 20 ans, a indiqué la police, qui a découvert jeudi à son domicile une centaine de photographies ainsi qu'une liste d'acheteurs présumés. L'adolescent, actuellement en vacances dans un camping, n'a pas encore pu être interrogé, a précisé la police.

Téléphonie cellulaire et services de communications personnelles

Des horizons intéressants pour qui veut rester en contact

ANDRÉ SALWYN

La récente mise en service par Cantel AT&T de la téléphonie cellulaire numérique et surtout des Services de communications personnelles (SCP) ouvre des horizons assez intéressants dans le domaine de la communication à tous ceux qui sont souvent en déplacement et qui ont besoin de garder le contact avec leur bureau ou leur ordinateur.

Les fonctions qu'offrent maintenant les nouveaux téléphones numériques, comme ceux fabriqués par Ericsson et Nokia, donnent en effet à leurs utilisateurs des capacités qui n'étaient pas disponibles jusqu'à présent comme celle, par exemple, de pouvoir recevoir directement sur l'écran de son téléphone un message numérique ou alphabétique de toute personne ayant accès à Internet.

Même si la longueur du message est limitée à l'équivalent de trois lignes dactylographiées sur une page normale, il n'en reste pas moins que c'est largement suffisant pour communiquer l'essentiel d'une communication ou, le cas échéant, se faire rappeler.

Nous avons pu évaluer la semaine dernière un téléphone numérique fabriqué par Ericsson (le modèle DF388) et, disons-le tout de suite, les avantages offerts par un tel appareil n'ont rien à voir avec les fonctions auxquelles sont habitués tous ceux qui utilisent un téléphone cellulaire analogique.

Qualité du son et confidentialité

En termes de caractéristiques physiques, il faut d'abord parler du son lui-même qui ne présente aucune variation dans la qualité (même dans un ascenseur au cœur d'un immeuble en béton), aucune interférence et aucun décrochage. Puis de la dimension de l'appareil qui, même avec son volet protégeant le clavier pèse à peine huit onces et peut facilement se glisser et tenir dans une poche de chemise. L'appareil offre en outre la possibilité de programmer 200 noms et numéros de téléphone, de recevoir des messages de 239 caractères chacun (jusqu'à concurrence de 3 K de texte) et enfin une pile pouvant avoir une autonomie de 68 heures en mode d'attente ou «de sommeil».

Dans le domaine de l'utilisation pratique, il faut d'abord parler de la confidentialité. On n'est pas sans se souvenir de certaines révélations fâcheuses rendues publiques par des interceptions fort faciles de conversations privées faites à l'aide de balayeurs de fréquences. Cette possibilité, nous assure Patrick Racette, gérant régional de Communications Ericsson Canada n'existe plus car «la nouvelle technologie convertit toutes les conversations en langage numérique ce

YOUR WORLD WITHOUT WIRE

Cantel® AT&T.

Perfect for people on the go...

The alliance between Cantel® and AT&T™ combines the reliable customer service, quality and innovation of Canada's national cellular service, with the global reach of the world's preeminent name in telecommunications.

qui rend l'écoute électronique pratiquement impossible».

Le deuxième «avantage» de la technologie numérique maintenant offerte par Cantel AT&T est le service d'identification d'appel qui existe déjà sur les téléphones fixes et qui permet à l'utilisateur de savoir, avant de «décrocher», qui l'appelle (et, au besoin, de ne pas répondre, auquel cas l'appel est acheminé automatiquement à une boîte vocale).

Comme dans le cas des téléphones fixes, si l'utilisateur du téléphone ne veut pas que son numéro apparaisse sur le téléphone d'un autre, il peut bloquer son propre numéro en composant *67 avant de faire l'appel. Les téléphones numériques disposent aussi de la mise en attente visuelle qui avertit l'utilisateur en ligne, qu'un autre appel vient d'arriver.

Mais le plus grand avantage des nouveaux téléphones numériques est celui de pouvoir recevoir des messages et, en particulier, des messages alphabétiques. Il existe plusieurs façons d'envoyer un message alphabétique à l'utilisateur d'un téléphone numérique et elles se font toutes à partir d'un ordinateur doté d'un modem.

La première fait appel à un logiciel Cantel AT&T que l'on peut acquérir pour une trentaine de dollars et qui permet d'envoyer un message alphabétique contenant au plus 150 caractères à l'utilisateur d'un téléphone numérique. La deuxième façon consiste à se rendre sur le site Web de Cantel, de passer à l'écran de

messagerie de la section SCP numérique, d'entrer le numéro du téléphone à composer suivi du message. La troisième façon est d'utiliser un service de courrier électronique avec passerelle Internet. Il suffit alors d'envoyer le message au numéro du téléphone cellulaire précédé du code régional et suivi de l'adresse du serveur de Cantel.

Signalons que les messages reçus par l'appareil peuvent se lire trois lignes à la fois, chaque ligne, bien lisible, comprenant douze caractères.

Une autre fonctionnalité importante est la possibilité grâce à un logiciel rehaussé de messagerie d'apprendre automatiquement qu'un message électronique a été reçu par son ordinateur au bureau ou à la maison avec le nom de l'expéditeur, le sujet et la date de l'envoi.

Et il faut aussi parler du mode de téléappel qui permet à un utilisateur qui attend un message important d'acheminer tous les appels télépho-

niques qui lui sont destinés à une boîte vocale.

Signalons enfin que les SCP numériques de Cantel AT&T sont facturés à la seconde et non pas à la minute mais l'entreprise facture, quand même, un minimum d'une minute.

(Pour les fidèles de Bell Canada, cette société s'apprête à offrir la téléphonie numérique au mois de septembre.)

Le téléphone DF388 de Ericsson est programmable en français, anglais et espagnol.

L'appareil peut aussi être utilisé par la transmission de télécopies grâce à une carte PCMCIA disponible en option et pouvant être insérée dans un ordinateur portable.

Pour plus de renseignements sur la téléphonie numérique se rendre sur le site web de cantel AT&T à l'adresse www.cantelat.com

salwyn@montrealnet.ca



Un téléphone numérique fabriqué par Ericsson, le modèle DF388.

Apple

Larry Ellison, le président d'Oracle, va entrer au conseil d'administration

AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Le président-fondateur du groupe informatique américain Oracle, Larry Ellison, va entrer au conseil d'administration d'Apple Computer et investir sa fortune personnelle dans le groupe en difficulté, affirme-t-il dans un entretien à *La Tribune* un journal français.

«La semaine prochaine, lors de l'ouverture à Boston du salon MacWorld, Apple annoncera l'entrée au conseil d'administration de Larry Ellison», précise le quotidien économique.

Interrogé par le journal, M. Ellison déclare: «La rumeur de mon intérêt est fondée. Lundi, nous allons présenter la nouvelle équipe de direction d'Apple. J'en ferai partie», indique-t-il, ajoutant qu'il entend faire d'Apple un élément-clé de sa stratégie.

Le président d'Oracle ne dévoile pas le montant qu'il envisage d'investir dans le groupe informatique américain en difficulté. Selon *La Tribune*, il s'agit «de sa fortune personnelle et non d'un investissement réalisé au nom d'Oracle».

M. Ellison assure au journal que Steve Jobs, cofondateur d'Apple, sera nommé p.-d.g. du groupe, même si ce dernier a refusé le poste selon l'édition de jeudi du *San Francisco Chronicle*.

Évoquant le marché informatique mondial, M. Ellison affirme que «Apple doit et va exister, car il faut d'autres acteurs sur le marché; il ne faut pas laisser le monopole de Microsoft s'installer», insiste-t-il.

Selon *La Tribune*, M. Ellison veut faire d'Apple «un élément important de sa stratégie dans le domaine du Network Computer (NC), concept de terminal léger permettant d'accéder à des applications par l'entremise du réseau Internet et vendu aux environs de 500 dollars alors qu'un micro vaut au moins 2000 dollars. Apple doit se concentrer sur le matériel d'entrée de gamme. Le marché ne peut pas exister seulement avec des ordinateurs chers et complexes», déclare M. Ellison, visant notamment le marché grand public.

«Il faut aujourd'hui des équipements faciles à maintenir et peu onéreux pour pouvoir équiper les écoles et les foyers. L'utilisation de l'informatique doit être aussi simple que celle de n'importe quel appareil électrique», ajoute-t-il.

Les terminaux NC peuvent aussi gagner le monde des entreprises, estime M. Ellison. «Les entreprises dépensent actuellement environ 8000 dollars par micro et par an, c'est trop cher!», juge-t-il. «Le NC peut contribuer à diminuer sensiblement ce coût».

Le p.-d.g. de Kodak pressenti

Steve Jobs, le cofondateur d'Apple et conseiller spécial auprès de la firme à la pomme depuis l'éviction début juillet du p.-d.g. Gil Amelio, veut persuader le p.-d.g. de Kodak, George Fisher, de prendre la tête du groupe informatique en difficulté, affirmait le *New York Times* hier.

M. Fisher, également donné dans la rumeur comme un prétendant possible au poste de p.-d.g. de la compagnie de télécommunication AT&T, a déclaré il y a deux semaines qu'il n'avait aucune intention de quitter Kodak.

Mais Jobs et Fisher sont amis depuis longtemps, relève le *New York Times*, et le légendaire cofondateur d'Apple sait se montrer persuasif à l'occasion. Il avait ainsi réussi à vaincre les réticences de John Sculley, alors responsable chez PepsiCo, qui avait fini par lui succéder comme p.-d.g. d'Apple de 1985 à 1993.

M. Jobs cherche également à recruter trois personnes à des postes vacants du conseil d'administration.

Outre Larry Ellison, les autres personnes contactées par Steve Jobs, selon le *New York Times*, sont John Warnock, président de l'éditeur de logiciels Adobe, et Daniel Case, un ban-

quier d'affaires travaillant pour le cabinet d'étude Hambrecht and Quist.

M. Jobs a déclaré à des amis qu'il ne voulait assumer, ni le poste de président, ni celui de p.-d.g. d'Apple, souligne le quotidien. Il a été présenté par le quotidien *San Francisco Chronicle* comme le futur p.-d.g., et la chaîne de télévision CNBC a affirmé qu'il deviendrait président et n'aurait à se préoccuper que de la définition de la stratégie. Mais il a toujours soutenu qu'il entendait rester p.-d.g. de Pixar, la société qui a notamment conçu le film d'animation numérique *Toys Story* pour les studios Walt Disney.

Dans son rôle temporaire, M. Jobs a su redonner de l'énergie aux employés du groupe et a défini certaines orientations essentielles, selon le *New York Times*.

Le quotidien affirme qu'il envisage d'abandonner les accords de licence du système d'exploitation Mac OS, qui permet la fabrication de clones des Macintosh.

Sous son impulsion, Apple aurait par ailleurs commencé à mettre au point un Network Computer, ces terminaux Internet bon marché que promeut Oracle et Sun Computer pour secouer la domination de Microsoft sur la micro-informatique.

CAMELOT

LIBRAIRIE INFORMATIQUE • LOGICIELS

ouvert 7 jours expédition

Site Internet: www.camelot.ca

MONTRÉAL

• 1 Place Ville Marie 861-7400

• 1191 Place Phillips 861-5019

QUÉBEC

• Place de la Cité 653-8888

2600 boul. Laurier, Ste-Foy

LE DEVOIR

LES SPORTS

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Hier

Colorado à Pittsburgh
San Diego à Montréal
St. Louis à Philadelphie
San Francisco à Cincinnati
N.Y. Mets à Houston
Atlanta en Floride,
Los Angeles à Chicago

Aujourd'hui

Houston en Floride, 19h05.
Colorado à Philadelphie, 19h35.
Atlanta à Pittsburgh, 19h35.
San Francisco à Cincinnati, 19h35.
St. Louis à N.Y. Mets, 19h40.

Demain

Houston en Floride, 19h05.
Atlanta à Pittsburgh, 19h35.
San Diego à Cincinnati, 19h35.
Los Angeles à Montréal, 19h35.
Colorado à Philadelphie, 19h35.
St. Louis à N.Y. Mets, 19h40.
San Francisco à Chicago, 20h05.

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Atlanta	70	41	631	
Floride	62	46	574	6 1/2
New York	61	47	565	7 1/2
Montréal	56	52	519	12 1/2
Philadelphie	34	73	309	34
Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
Houston	60	50	545	
Pittsburgh	54	56	491	6
St. Louis	52	57	477	7 1/2
Cincinnati	46	61	430	12 1/2
Chicago	44	67	396	16 1/2
Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
Los Angeles	60	50	545	
San Francisco	60	50	545	
San Diego	53	57	482	7
Colorado	52	59	468	8 1/2

LES MENEURS

	MJ	AB	P	CS	Moy
Gwynn SD	105	420	68	164	390
LWalker Col	107	396	102	154	389
Piazza LA	102	365	63	130	356
Joyner SD	89	308	44	106	344
MaGrace CHC	101	364	53	120	330
Alfonzo NYM	97	327	49	107	327
Lankford STL	87	316	61	101	320
Galarraga Col	107	419	82	133	317
Biggio Hou	110	431	98	136	316
Blauser Atl	107	368	65	116	315

Points produits: Galarraga, Col, 102; Bagwell, Hou, 96; Gwynn, SanD, 96; LWalker, Col, 92; ChJones, Atl, 87; Kent, SanF, 85; Bichette, Col, 85.

Circuits: LWalker, Col, 33; Bagwell, Hou, 29; Castilla, Col, 28; Bonds, SanF, 28; Galarraga, Col, 28; Karros, L.A., 24; Mondesi, L.A., 23.

Lanceurs (13 décisions): Neagle, Atl, 15-2, 882, 3.02; Kile, Hou, 15-3, 833, 2.05; Maddux, Atl, 15-3, 833, 2.28; Estes, SanF, 14-4, 778, 3.01; P.J. Martinez, Mon, 12-5, 706, 1.80; Reed, N.Y., 9-4, 692, 2.76; Juden, Cle, 11-5, 687, 4.22; Gardner, SanF, 11-5, 687, 3.72.

Retraits: Schilling, Phil, 212; P.J. Martinez, Mon, 189; Nomo, L.A., 163; AlBenes, St.L., 160; KJBrown, Flo, 151; Smoltz, Atl, 145; Kile, Hou, 143.

LIGUE AMÉRICAINE

Hier

Toronto à Detroit, 13h05.
Minnesota à N.Y. Yankees, 13h35.
Seattle à Milwaukee, 14h05.
Boston à Kansas City, 14h05.
Baltimore à Oakland, 16h05.
Cleveland à Texas, 20h05.
Chicago à Anaheim, 20h05.

Aujourd'hui

Cleveland à Detroit, 19h05.
Toronto à Minnesota, 20h05.
N.Y. Yankees à Kansas City, 20h05.
Boston à Texas, 20h35.
Milwaukee à Anaheim, 22h05.

Demain

Cleveland à Detroit, 13h05.
Toronto à Minnesota, 13h15.
Chicago à Oakland, 15h15.
N.Y. Yankees à Kansas City, 20h05.
Boston à Texas, 20h35.
Milwaukee à Anaheim, 22h05.
Baltimore à Seattle, 22h05.

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Baltimore	68	39	636	
New York	62	45	579	6
Toronto	51	56	477	17
Boston	52	58	473	17 1/2
Detroit	50	57	467	18
Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
Cleveland	55	48	534	
Milwaukee	54	52	509	2 1/2
Chicago	53	54	495	4
Minnesota	49	59	454	8 1/2
Kansas City	45	61	425	11 1/2
Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
Anaheim	61	48	560	
Seattle	60	48	556	1/2
Texas	50	57	467	10
Oakland	43	69	384	19 1/2

FOOTBALL

Vendredi

Calgary 43 Winnipeg 27
Samedi, 2 août
C.-B. 42 Hamilton 24

Jeudi

Toronto à Calgary, 21h30
Winnipeg à Edmonton, 21h30

Vendredi, 8 août

Saskatchewan à Hamilton, 19h30.
Samedi, 9 août
Montréal en C.-B., 22h30

Section Est						
	MJ	G	P	N	Pp	Pts
Toronto	5	1	0	188	113	10
Montréal	3	3	0	120	181	6
Winnipeg	1	5	0	145	183	2
Hamilton	1	5	0	130	170	2
Section Ouest						
	MJ	G	P	N	Pp	Pts
Edmonton	5	1	0	181	139	10
C.-B.	4	2	0	164	146	8
Saskatch.	3	3	0	137	148	6
Calgary	2	4	0	150	135	4

en cœur

Vos dons nous vont droit au cœur!

Association québécoise pour les enfants malades du cœur

(418) 52-COEUR

Aux championnats mondiaux d'athlétisme

Maurice Greene détrône Donovan Bailey

PRESSE CANADIENNE
ASSOCIATED PRESS

Athènes — Le sprinter canadien Donovan Bailey n'est plus l'homme le plus rapide au monde après avoir pris le deuxième rang du 100 mètres, hier, aux championnats mondiaux d'athlétisme.

L'Américain Maurice Greene a remporté l'or, gagnant la course en 9,86 secondes. Bailey, champion olympique et détenteur du record mondial de l'épreuve, a stoppé le chrono à 9,91.

«Depuis 1994 j'ai connu plusieurs bons moments, a affirmé Bailey. Mais aujourd'hui malheureusement, j'en ai connu un moins bon. Mais ce n'est pas si mal que ça.

«Je ne peux parler qu'en mon nom, mais je sais qu'il (Bailey) éprouvait des problèmes avec une jambe avant qu'on s'amène ici», a mentionné Green à la suite de sa victoire.

«J'étais prêt pour le record du monde, mais la victoire c'est déjà bien», a ajouté Green, au pitbull tatoué sur le biceps. Il a annoncé que le relais 4x100m américain battra dimanche prochain le record du monde (John Drummond, Montgomery, Dennis Mitchell, et Green).

Un autre américain, Tim Montgomery, a décroché la médaille de bronze en 9,94, devant le Namibien Frankie Fredericks (9,95).

Le Montréalais Bruny Surin a fini septième, franchissant la distance en 10,12.

Le Trinitéen Ato Boldon, qui avait audacieusement avancé samedi qu'il battrait le record mondial de Bailey de 9,84, a dû se contenter de la cinquième position en 10,02.

Bailey, natif de Oakville, en Ontario, avait également réussi un temps de 9,91 en demi-finale, quelques heures plus tôt. C'était beaucoup mieux que les 10,10 et 10,17 réalisés dans ses deux premières courses de

la compétition.

Bailey dit avoir été incommodé par des crampes durant toute la semaine qui ont fait chuter son poids d'une douzaine de livres.

Jones chez les dames

Chez les dames, la victoire a été acquise par l'Américaine Marion Jones en 10,83 secondes.

La Jamaïcaine Merlene Ottey, à la recherche de sa première médaille d'or sur 100m, n'a pas entendu le faux départ signalé par le starter, et couru 60m, seule, à bloc, avant de comprendre son erreur...

Résultat, elle n'a fini que septième de la course remportée par Jones, devant l'Ukrainienne Zhana Pintsushevich (10,85), alors que Sevthada Fynes des Bahamas, auteur du faux départ, a pris la médaille de bronze devant la Française Christine Arron (11,03 contre 11,05).

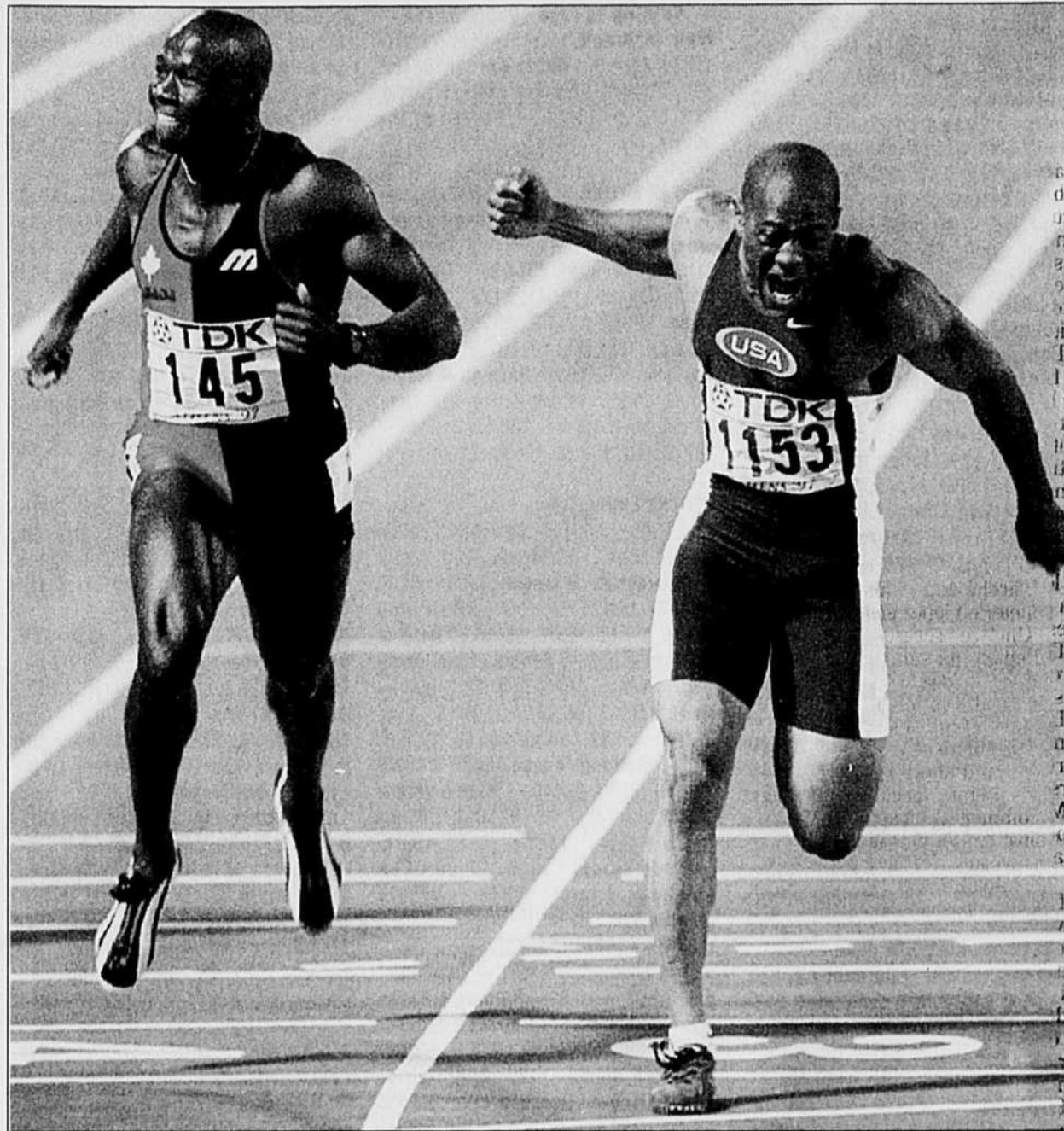
Agée de 21 ans, Jones peut, pour sa première grande compétition internationale, remporter trois médailles d'or, puisqu'elle s'alignera à la longueur et au relais 4x100m.

Johnson évite le pire

Les Américains ont bien failli porter le deuil de Michael Johnson, roi des 200 et 400m aux JO d'Atlanta, double champion du monde sur ces distances à Göteborg en 1995. La locomotive de Waco a fini quatrième de sa série pour être repêchée pour les demi-finales lundi en avant-dernier temps...

Finissant en 45,39, il a été dépassé sur le fil par le Sénégalais Ibrahima Wade (45,38).

«Je pensais avoir verrouillé ma position (3e place). Seulement, je n'avais pas vu Wade», a fait savoir par communiqué Johnson, qui bénéficie d'un laissez-passer à Athènes après avoir déclaré forfait pour les sélections américaines.



Maurice Greene devance Donovan Bailey de cinq centièmes de seconde au fil d'arrivée.

DOUG MILLS AP

Les deux visages des Expos
Ils remportent la série de quatre matchs en trois victoiresRICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Les Expos ont montré deux visages, hier.

Après avoir donné deux points non-mérités, ils ont effectué une poussée de six points pour l'emporter 6-3 contre les Padres de San Diego devant 25856 personnes.

Des erreurs de Vladimir Guerrero, sa 10e, et Mark Grudzielanek, sa 24e, ont permis aux Padres d'inscrire les deux premiers points du match mais les huées ont fait place aux applaudissements quand les Expos ont marqué six points à la cinquième.

C'était même trop pour Pedro Martinez!

Des circuits de deux points de Doug Strange, son 7e, et de Darrin Fletcher, son 12e, ont ponctué l'attaque contre Andy Ashby (6-8).

Martinez (13-5) n'a donné que trois coups sûrs, trois buts sur balles et un seul point mérité. Il avait retiré 17 frappeurs de suite depuis la troisième manche quand Ken Caminiti a amor-

cé la neuvième avec un circuit, son 12e de la saison.

Ovationné à la fin du match, Martinez a aussi contribué à la cinquième manche de six points en obtenant un but sur balles pour ensuite marquer du deuxième but à l'aide d'un simple de Guerrero. Un ballon-sacrifice de David Segui a produit l'autre point contre Ashby, un droitier qui n'a jamais battu les Expos en carrière (0-5).

En quatre manches et deux tiers, Ashby a donné huit coups sûrs, un but sur balles et six points pour subir une défaite bien méritée.

Strange et Fletcher ont égalé des sommets personnels. Le joueur de troisième but avait réussi sept circuits avec les Rangers du Texas en 1993 et le receveur a aussi frappé 12 circuits la saison dernière.

Les Expos ont ainsi remporté les honneurs de la série de quatre matchs par trois victoires et une défaite. Ils totalisent 84 erreurs, le quatrième plus fort total dans la Ligue nationale, mais ils occupent le cinquième rang au chapitre des circuits avec 116.

Non mérités

Les Padres ont profité de deux erreurs pour inscrire deux points mérités à la deuxième. L'attaque s'est mise en branle quand Guerrero a échappé un ballon de Caminiti au champ droit, une erreur de deux buts. Après deux retraits, Chris Gomez a obtenu un but sur balles et Mandy Romero a suivi avec un simple d'un point.

Grudzielanek a fait cadeau du deuxième point en échappant un faible roulant d'Andy Ashby près du deuxième but.

Les Expos ont marqué six points à l'aide de cinq coups sûrs en envoyant 10 frappeurs au bâton, à la cinquième.

Le circuit de Strange, après un simple de Grudzielanek, a d'abord créé l'égalité 2-2. Avec un compte d'une balle et aucune prise, il a propulsé l'offrande d'Ashby dans les gradins du champ droit.

Ashby a donné un but sur balles à Martinez et Andy Stanekiewicz a déposé un amorti-sacrifice. Le lanceur des Expos a marqué le point qui donnait l'avance 3-2 à l'aide d'un simple de Guerrero et Segui a produit le quatrième point à l'aide d'un ballon-sacrifice. Fletcher a suivi avec un coup de deux points réussi avec un compte de trois balles et une prise. L'après-midi de travail d'Ashby était terminé.

Encore Martinez

Deux points non-mérités, deux circuits de deux points et

encore... Pedro Martinez.

Ces sont les trois éléments qui auraient suffi pour faire le tour du match d'hier si Felipe Alou n'avait pas fait une sortie contre les reprises vidéo qu'on montre au grand écran du tableau indicateur du Stade olympique. Le gérant des Expos a noté que l'arbitre lui a fait part de son insatisfaction en ce qui concerne les reprises.

«J'ai un problème avec les reprises, a dit Alou. L'arbitre m'en a parlé. Il y a deux soirs, il m'a dit qu'on lui a lancé des objets après qu'il ait rendu une mauvaise décision.

«Ça affecte la concentration de mes joueurs. Et ça brise le rythme du match. On ne peut pas se permettre ça. Encore moins quand notre as est au monticule. Peut-être pourrait-on en venir à une entente.

«On est dans les ligues majeures. On est tous impliqués: c'est vrai pour les joueurs, les arbitres, les journalistes et les opérateurs du tableau»

Alou ne veut pas que les Expos se mettent les arbitres à dos... et on le comprend. La Ligue nationale autorise la présentation à l'écran géant d'une reprise vidéo une fois et à vitesse normale dans tous les stades.

Jerry Layne était l'arbitre du marbre, hier. Il était donc aux premières loges pour assister à une superbe performance de Pedro Martinez. Il n'a donné que trois coups sûrs et un seul point mérité en plus d'enregistrer 10 retraits au bâton pour savourer sa 13e victoire de la saison.

Les Expos ont marqué tous leurs points à la cinquième mais ce sont les Padres qui ont inscrit les deux premiers points du match en profitant de deux erreurs, des bévues de Vladimir Guerrero et Mark Grudzielanek.

«Ils ont marqué deux points qui n'auraient dû être inscrits, a dit Alou. Mais j'étais confiant qu'ils ne marqueraient plus. Je ne dirais cependant pas ça avec quelqu'un d'autre que Pedro...»

Martinez était fâché quand il est revenu dans l'abri mais l'instructeur des lanceurs Bobby Cuellar et Darrin Fletcher, entre autres, lui ont parlé avec sagesse.

«Je ne voulais pas qu'il se laisse abattre. Je lui ai dit que les gens étaient venus ici pour nous voir jouer mais aussi pour le voir lancer. Il est très populaire ici», a dit Fletcher.

Le receveur des Expos a couronné la poussée de six points à la cinquième en claquant son 12e circuit de la saison, un coup de deux points contre Andy Ashby. «Ashby est un lanceur de qualité. Il a une bonne rapide tombante. Si on ne l'avait pas frappé à la cinquième, il aurait livré bataille à Pedro jusqu'à la fin».

Fletcher a égalé son sommet de l'an dernier avec son 12e circuit même s'il est moins utilisé en raison de la présence de Chris Widger.



Alex Tagliani est sorti vainqueur du Grand Prix de Trois-Rivières hier. Cette seconde victoire pour Tagliani cette saison le fait passer au troisième rang du Challenge Player's. Quant à Bertrand Godin, il a éprouvé des problèmes de freins mais a tout de même réussi à se classer en 12e place, récoltant ainsi quatre points.

Résultats de la série Atlantique

Trois-Rivières (PC) — Voici les résultats de la course de la série Atlantique disputée au Grand Prix de Trois-Rivières:

1. (1) Alexandre Tagliani, Lachenaie, Qué., Ralt RT-40, 45, \$20,000; 2. (7) Joao Barbosa, Portugal, Ralt RT-41, 45, \$13,000; 3. (5) Alex Barron, E.-U., Ralt RT-41, 45, \$9,000; 4. (6) Anthony Lazzaro, E.-U., Ralt RT-41, 45, \$7,000; 5. (4) Memo Gidley, E.-U., Ralt RT-41, 45, \$6,000; 6. (8) Kenny Wilden, Burlington, Ont., Ralt RT-41, 45, \$5,000; 7. (12) Chris Smith, E.-U., Ralt RT-41, 45, \$4,000; 8. (10) Steve Knapp, E.-U., Ralt RT-41, 45, \$3,500; 9. (9) Case Montgomery, E.-U., Ralt RT-41, 45, \$3,000; 10. (11) Chuck West, E.-U., Ralt RT-41, 45, \$2,500; 11. (17) Eric Lang, E.-U., Ralt RT-41, 45, \$2,000; 12. (2) Bertrand Godin, St-Hyacinthe, Qué., Ralt RT-40, 45, \$1,800; 13. (22) Carol Soucy, Sept-Îles, Qué., Ralt RT-41, 44, \$1,700; 14. (24) Joaquin DeSoto, E.-U., Reynard 93H, 44, \$1,600; 15. (28) Stéphane Roy, Saint-Sauveur, Qué., Ralt RT-40, 44, \$1,500; 16. (21) Bob Siska, E.-U., Ralt RT-40, 44, \$1,000; 17. (15) Ted Sahley, E.-U., Ralt RT-41, 43, \$900; 18. (13) Cam Binder, Calga-

ry, Ralt RT-41, 43, \$700; 19. (18) Mark Tague, E.-U., Ralt RT-41, 43, \$500; 20. (27) Jimmy Pugliese, E.-U., Swift DB-4, 42, \$300.

21. (26) Kevin Cogan, E.-U., Raven RVN-93, 40; 22. (23) Bob Thomas, E.-U., XFR GS-96, 37, Mechanical; 23. (14) Michael David, E.-U., Ralt RT-41, 25; 24. (19) David Cutler, E.-U., Ralt RT-41, 18, accident; 25. (20) George Frazier, E.-U., Ralt RT-41, 17, accident; 26. (25) Martin Roy, St-Jean-Baptiste, Qué., Raven RVN-93, 16, accident; 27. (16) Jeret Schroeder, E.-U., Ralt RT-41, 9, accident; 28. (3) David Pook, E.-U., Ralt RT-40, 6, transmission.

Durée: 1 heures, 0 minutes, 27.668 secondes.

Vitesse moyenne du vainqueur: 67.431 miles-per-hour.

Ecart: 1.2699 secondes.

Meneur au tour: 1-45, Alexandre Tagliani.

Tour le plus rapide: Alex Barron, 86.068 m/h.

Classement général: 1. Alex Barron, 100; 2. Memo Gidley, 91; 3. Alexandre Tagliani, 88; 4. Bertrand Godin, 82; 5. Case Montgomery, 75; 6. Anthony Lazzaro, 74; 7. Joao Barbosa, 68; 8. Steve Knapp, 58; 9. Eric Lang, 47; 10. Tony Ave, 44.

RÉAL PARLE, PARLE, JASE, JASE...

grâce au SERVICE DE SOUTIEN de la FONDATION QUÉBÉCOISE DU CANCER

Un réseau de soins et de services de soutien

Montréal (514) 527-2194 extérieur 1 800 363-0063 <http://cancer.multiservices.com>

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — **Spawn** 13h30, 15h40, 17h40, 19h40, 21h45 — **Men in black** 13h40, 16h10, 18h50, 21h30 — **Airbud** 13h20, 15h25, 17h30, 19h40, 21h40

BERRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — **Air force one v.f.** 13h30, 15h15, 19h, 21h45 — **Tobey: le joueur étoile** 13h, 15h05 17h10, 19h15, 21h25 — **Contact v.f.** 12h30, 15h30, 18h30, 21h30 — **Spawn v.f.** 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h40 — **Hommes en noir** 13h, 15h10, 19h, 21h15

BOUCHERVILLE: 20, boul. de Mortagne (449-6404) — **Air force one v.f.** 13h05, 15h40, 19h05, 21h30 — **Contact v.f.** 13h, 15h45, 18h30, 21h20 — **Spawn v.f.** 13h35, 15h35, 17h30, 19h35, 21h35 — **Simple souhait** 13h45, 15h30 — **Monde perdu jurassic parc** 19h, 21h25 — **Hommes en noir** 13h10, 15h10, 17h10, 19h30, 21h55 — **Le mariage de mon meilleur ami** 13h15, 15h25, 17h25, 19h25, 21h40 — **Tobey: le joueur étoile** 13h40, 15h50, 17h45, 19h45, 21h45 — **Cinquième élément** 13h20, 15h55, 19h10, 21h35 — **Opération Condor** 13h30, 15h30, 17h35 — **Hommes en noir** 19h40, 21h50 — **Air force one v.f.** 13h25, 16h, 19h20, 21h45

BROSSARD: 2150, Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — **Contact v.f.** 13h, 16h, 19h, 21h45 — **Men in black** 13h15, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45 — **Picture perfect** 13h30, 15h50, 19h10, 21h20 — **Passage à l'acte** 13h35, 16h15, 19h05, 21h15 — **My best friends wedding** 13h50, 19h10 — **Le mariage de mon meilleur ami** 16h15, 21h25 — **Spawn** 13h, 15h20, 17h25, 19h30, 21h45 — **Air force one** 13h20, 16h05, 19h, 21h35

CARREFOUR DU NORD: 900, boul. Grignon (436-4525) — **Contact v.f.** 13h, 15h50, 18h40, 21h30 — **Georges de la jungle** 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30 — **Tobey: le joueur étoile** 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30 — **Air force one v.f.** 13h, 15h30, 19h, 21h30 — **Le mariage de mon meilleur ami** 19h, 21h30 — **Simple souhait** 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30 — **Batman et Robin** 13h — **Beauté sauvage** 15h30 — **Double identité** 18h45, 21h30 — **Hommes en noir** 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30 — **Spawn v.f.** 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour

(688-3684) — **Hommes en noir** 16h15, 21h35 — **My best friends wedding** 13h45, 19h05 — **Picture perfect** 13h15, 15h20, 17h20, 19h20, 21h30 — **Contact v.f.** 13h, 16h, 18h50, 21h45 — **Spawn v.f.** 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — **Air force one** 13h30, 16h20, 19h15, 21h50 — **Air force one** 13h15, 16h05, 19h, 21h40

CAVENDISH: 5800, boul. Cavendish (485-7111) — **Contact** 12h, 15h10, 1825, 21h30 — **My best friends wedding** 13h, 15h40, 19h05, 21h35 — **Spawn** 12h25, 14h45, 17h, 19h20, 21h45 — **Hercules** 12h30, 14h50, 17h — **Nothing to lose** 19h30, 21h45 — **Men in black** 12h45, 15h, 17h10, 19h30, 21h50 — **Out to sea** 13h10, 16h, 19h, 21h40 — **Picture perfect** 13h20, 16h10, 19h, 21h30 — **George of the jungle** 12h15, 14h45, 16h50, 19h15, 21h35

CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — **George of the jungle** 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h20, ven. sam. 23h40 — **Contact** 12h25, 15h30, 18h45, 21h40 — **Good burger** 12h30, 14h40, 16h55, 19h20 — **Face off** 13h, 16h, 19h10, 21h30, 22h, ven. sam. 23h15 — **Batman & Robin** 12h40, 15h40, 18h30, 21h10, ven. sam. 23h50, mer. 12h40, 15h40, 21h45 — **187** 12h50, 15h50, 19h30, 21h50, ven. sam. 24h10

CENTRE LAVAL: 1600, boul. Le Corbusier (688-7776) — **Contact** 12h30, 13h15, 15h45, 16h30, 19h, 20h, 22h05 — **Georges de la jungle** 12h25, 14h30, 16h45, 19h25, 21h50 — **Hercules** 12h45, 14h45, 16h55, 18h55 — **Batman & Robin** 21h25 — **George of the jungle** 12h15, 14h15, 16h30, 19h10, 21h30 — **Face/off** 12h45, 16h, 19h15, 21h, 22h10 — **187** 13h30, 16h10, 19h20, 22h — **Nothing to lose** 12h20, 14h25, 16h35, 18h50, 21h40 — **Rien à perdre** 12h35, 14h50, 17h, 19h30, 21h45 — **Hercule** 12h40, 14h20, 16h50, 19h05 — **Good burger** 12h55, 15h55 — **Le saint/panne fatale** 18h45 — **Double identité** 13h05, 16h15, 19h20, 22h15

CINÉMA ANGRIGNON: 7077, boul. Newmann, Lasalle (366-2463) — **Good burger** 13h50, 16h20 — **Batman & Robin** 18h45, 21h30 — **Contact** 12h50, 15h50, 19h05, 20h15, 22h05 — **Hercules** 14h, 16h30 — **187** 13h40, 16h15, 19h, 21h40 — **Hercule** 13h25, 16h, 18h55, 21h20 — **Rien à perdre** 13h35, 16h15, 19h10, 21h50 — **Georges de la jungle** 13h15, 15h40, 18h50, 21h50 — **Face off** 13h, 16h20, 19h20, 22h20 — **Nothing to lose** 14h10, 16h40, 19h30, 22h — **George of the jungle** 13h45, 16h10, 19h15, 21h35

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — **Comtesse de bâton rouge** 13h30, 15h30, 17h30, 19h30,

21h40 — **Ulles gold** 13h45, 16h25, 19h, 21h15 — **Opération condor** 14h, 16h10, 19h15, 21h20 — **En route vers Manhattan** 13h40, 15h25, 17h25, 19h25, 21h30 — **Kama sutra** 16h, 21h25 — **For Rosanna** 14h, 19h10 — **Fifth element** 16h15, 21h15, jeu. 13h30, 16h15, 18h50, 21h15 — **Monde perdu jurassic parc** 13h30, 18h50, jeu. 13h30, 16h15, 18h50, 21h15 — **Skin deep** 13h30, 15h20, 17h20, 19h10, 21h10 — **Pillow book** 13h40, 16h20, 19h, 21h25 — **Le cri de la soie** 14h, 16h15, 19h05, 21h35, jeu: aucune

COMPLEXE DESJARDINS: 1, Place Desjardins (288-3141) — **Lucie Aubrac** 13h30, 16h15, 18h50, 21h15 — **Passage à l'acte** 13h35, 16h15, 19h, 21h20 — **Encore** 13h40, 16h20, 19h10, 21h20 — **Le mariage de mon meilleur ami** 13h45, 16h10, 19h, 21h25, exc. 7 août 13h45, 16h10, 21h45

DAUPHIN: 2396, rue Beaubien Est (721-6060) — **Air force one v.f.** 13h30, 16h15, 19h, 21h35 — **Hercule** 13h15, 15h15, 17h15 — **Hommes en noir** 19h15, 21h15

DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — **Spawn** 12h30, 14h30, 16h30, 19h15, 21h55 — **Air force one** 13h, 15h45, 19h, 21h30 — **George of the jungle** 12h45, 14h45, 16h45, 19h10, 21h20 — **Men in black** 12h35, 14h55, 17h, 19h25, 21h45

ÉGYPTIEN: 1455, rue Peel (843-3112) — **Spawn** 13h10, 15h15, 17h15, 19h25, 21h25 — **Men in black** 13h50, 15h40, 17h30, 19h20, 21h25 — **Picture perfect** 14h, 16h10, 18h50, 21h

FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993, boul. Taschereau (672-2375) — **Face/off** 13h30, 16h30, 19h10, 22h — **George of the jungle** 12h, 14h10, 16h20, 18h30, 21h10 — **Double identité** 19h05, 21h50 — **Good burger** 12h35, 14h50, 16h50 — **Air bud** 12h50, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35 — **Con air** 21h — **Hercule** 12h20, 14h30, 16h45, 18h50 — **Georges de la jungle** 12h30, 14h45, 17h, 19h20, 21h25 — **Contact** 13h, 16h, 19h, 21h55 — **Nothing to lose** 12h40, 15h, 17h20, 19h30, 21h40

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — **Face/off** 12h45, 16h, 19h, 21h30, 22h — **Air bud** 12h20, 14h30, 16h30, 18h45, 21h20 — **Hercules** 12h40, 14h50, 17h, 19h05 — **George of the jungle** 12h, 14h15, 16h45, 19h10, 21h40 — **Nothing to lose** 13h10, 15h30, 19h20, 21h50 — **187** 13h30, 16h15, 19h30, 21h55 — **Good burger** 13h15, 15h45, 18h50 — **Contact** 13h, 16h10, 19h15, 21h45, 22h15

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — **My best friends wedding** 14h, 16h15, 19h, 21h15, exc. 7 août 14h, 16h15, 21h30

— **Air force one** 13h, 16h, 18h45, 21h25 — **Shall we dance** 13h45, 16h30, 19h10, 21h35 — **Air force one** 13h30, 16h45, 19h20, 21h50

GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — **Passage à l'acte** 13h20, 16h, 19h, 21h20 — **Tobey: le joueur étoile** 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05 — **Air force one v.f.** 13h10, 16h, 18h55, 21h25 — **Air force one v.f.** 13h40, 16h20, 19h10, 21h45 — **Airbud** 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05 — **Monde perdu jurassic parc** 21h30 — **Le mariage de mon meilleur ami** 13h40, 16h20, 19h10 — **Batman et Robin** 16h15 — **Simple souhait** 13h15 — **Men in black** 19h20, 21h30 — **Spawn** 13h25, 15h25, 17h25, 19h25, 21h35

LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — **Le mariage de mon meilleur ami** 13h05, 15h10, 21h25, ven. sam. 23h30 — **Opération condor** 17h15, 19h20, ven. sam. 23h — **Tobey: le joueur étoile** 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — **Hommes en noir** 13h15, 15h10, 17h05, 19h10, 21h15, ven. sam. 23h15 — **Contact v.f.** 13h, 16h, 19h, 22h — **Air force one v.f.** 12h30, 14h45, 17h05, 19h30, 21h55, ven. sam. 24h15 — **Spawn v.f.** 13h20, 15h15, 17h15, 19h25, 21h25, ven. sam. 23h25

LOEW'S: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — **Nothing to lose** 12h30, 14h50, 17h15, 19h30, 21h40, ven. sam. mar. 24h — **Face off** 14h, 17h, 20h, ven. sam. mar. 23h — **Contact** 13h15, 16h40, 20h10, ven. sam. mar. 23h20 — **Hercules** 13h45, 16h15, 19h15, 21h50, ven. sam. mar. 23h30 — **Con air** 13h30, 16h10, 19h, 21h30, ven. sam. mar. 23h50

LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — **Spawn v.f.** 13h05, 15h10, 17h10, 19h20, 21h30 — **Air force one v.f.** 13h15, 16h, 19h15, 22h — **Tobey: le joueur étoile** 13h20, 15h25, 17h30, 19h30, 21h35 — **Air force one v.f.** 13h, 15h45, 19h, 21h45 — **Hommes en noir** 13h10, 15h20, 17h15, 19h25, 21h40

PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — **Speed 2: cruise control** 13h30, 16h30, 19h10, 21h50, ven. sam. 24h20 — **Addicted to love** 12h25, 14h40, 17h10, 19h30, 21h45, ven. sam. 24h10 — **Austin Powers: man of mystery** 12h45, 15h, 17h, 18h50, 21h10, ven. sam. 23h15, mer. 12h45, 15h, 17h, 21h10 — **Liar liar** 13h15, 15h15, 17h15, 19h20, 21h40, ven. sam. 23h40 — **Grosse pointe blank** 12h15, 14h30, 16h50, 19h, 21h30, ven. sam. 23h50 — **The saint** 13h, 15h45, 18h40, 21h20, ven. sam. 24h

PARISIEN: 480, rue Ste-Catherine Ouest (866-3856) — **Un été à la goulette**

13h10, 15h40, 19h05, 21h25 — **Hercule** 13h15, 15h55, 18h30, 21h — **Double identité** 13h05, 14h, 16h, 17h, 19h, 20h, 21h45 — **Rien à perdre** 13h, 15h, 19h10, 21h20 — **Georges de la jungle** 13h45, 16h15, 19h15, 21h30 — **Le saint/panne fatale** 12h50, 19h20

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — **Face off** 15h50, 18h40, 21h25 — **A simple wish** 13h — **187** 13h05, 15h45, 19h, 21h40 — **Airbud** 13h25, 15h25, 17h25, 19h25, 21h25 — **Men in black** 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h25 — **Spawn** 13h30, 15h30, 17h35, 19h40, 21h45 — **Air force one** 13h20, 16h, 18h50, 21h30 — **Good burger** 13h10, 19h10 — **Opération condor** 15h40, 21h20

POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (630-7286) — **Air force one** 13h30, 16h, 18h45, 21h20 — **Picture perfect** 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h30 — **My best friends wedding** 16h220, 19h, 21h20 — **A simple wish** 13h40 — **Air force one** 13h45, 16h20, 19h, 21h35 — **Spawn** 13h30, 15h30, 17h30, 19h35, 21h45 — **Men in black** 14h, 16h30, 19h, 21h15

STE-THÉRÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — **Georges de la jungle** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — **Air force one v.f.** 12h30, 14h45, 17h05, 19h30, 21h55, ven. sam. 24h15 — **Spawn v.f.** 13h20, 15h15, 17h15, 19h25, 21h25, ven. sam. 23h25 — **Rien à perdre** 17h05, 21h05, ven. sam. 23h05 — **Le mariage de mon meilleur ami** 13h05, 15h05, 19h05 — **Tobey: le joueur étoile** 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — **Contact v.f.** 13h, 16h, 19h, 22h — **Hercule** 13h10, 15h10, 17h10 — **Double identité** 19h, 21h40, ven. sam. 24h20 — **Hommes en noir** 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h20

TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — **Hommes en noir** 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h15 — **Georges de la jungle** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15 — **Air force one v.f.** 13h, 15h45, 19h, 21h45 — **Hommes en noir** 13h10, 15h20, 17h15, 19h25, 21h40 — **Le mariage de mon meilleur ami** 13h05, 15h05, 19h05, ven. sam. 23h05 — **Rien à perdre** 17h05, 21h05, ven. sam. 23h05 — **Hercule** 13h10, 15h10, 17h10 — **Double identité** 19h, 21h40, ven. sam. 24h20 — **Spawn v.f.** 13h20, 15h15, 17h15, 19h25, 21h25, ven. sam. 23h25 — **Contact v.f.** 13h, 16h, 19h, 22h — **Tobey: le joueur étoile** 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — **Georges de la jungle** 12h45, 15h, 17h20, 19h25, 21h30, ven. sam. 23h35 — **Air force one** 13h, 16h, 19h10, 21h55, ven. sam. 24h20 — **Double identité** 12h25, 15h50, 18h50, 21h40, ven. sam. 24h25 — **Rien à**

perdre 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h20, ven. sam. 23h45 — **Contact** 12h30, 15h30, 18h45, 21h45 — **Hercule** 13h20, 16h10, 18h30 — **Men in black** 20h20, 22h30, ven. sam. 24h40

A QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — **Air force one v.f.** 13h30, 16h15, 19h15, 21h50 — **Contact v.f.** 13h, 16h, 19h, 22h — **Hommes en noir** 13h10, 15h15, 17h20, 19h30, 21h40

GALERIES CAPITALE: 5401, boul. des Galeries (418-628-2455) — **George of the jungle** 12h35, 14h50, 17h, 19h10, 21h25 — **Rien à perdre** 12h20, 14h30, 16h40, 19h25, 21h30 — **Ça va clencher** 19h10, 21h55 — **Good burger** 12h10, 14h20, 16h30 — **Air bagnards** 12h, 14h25, 16h50, 19h20, 21h45 — **Contact** 12h30, 15h30, 19h, 22h — **Hercule** 12h10, 12h50, 14h20, 14h55, 16h30, 17h, 18h45, 21h — **Face/off** 19h15, 22h10 — **Georges de la jungle** 12h, 14h25, 16h40, 19h, 21h35 — **Batman & Robin v.f.** 12h25, 15h15, 19h10, 21h50 — **Lucie Aubrac** 12h10, 14h35, 17h, 19h25, 21h50 — **Mariage de mon meilleur ami** 12h55, 15h, 17h10, 19h30, 21h40 — **Le saint/panne fatale** 12h15, 16h50

PLACE CHAREST: 500, rue Du Pont (418-529-9745) — **Air force one** 13h15, 16h15, 19h, 21h40 — **Double identité** 13h15, 15h55, 18h40, 21h25 — **Mariage de mon meilleur ami** 13h30, 16h15, 19h10 — **Rien à perdre** 21h25 — **Hommes en noir** 14h, 16h30, 19h20, 21h35 — **Georges de la jungle** 13h30, 15h45, 19h10, 21h20 — **Contact** 14h15, 17h, 19h45 — **Spawn v.f.** 13h45, 16h, 19h25, 21h45 — **Tobey le joueur étoile** 14h, 16h30, 19h15, 21h25

CINÉMAS RÉPERTOIRES

CINÉMA DU PARC: 3575, ave du Parc (287-7272)

CINÉMA ONF: 1564, rue St-Denis (496-6895)

CONSERVATOIRE: 1400, boul. De Maisonneuve Ouest (848-3878)

GOETHE INSTITUT: 418, rue Sherbrooke Est (499-0159)

IMPÉRIAL: 1430, rue De Bleury (848-0300)

PARALLÈLE: 3682, boul. St-Laurent (843-6001)

THÉÂTRE NATIONAL: 1220, rue Sainte-Catherine Est (521-0025)

À LA TÉLÉVISION

NOS CHOIX

CE SOIR

Marie-Claude Petit

LES VISAGES DE L'AMAZONIE

LE DEVOIR

CULTURE

Val-David, village en art

La Fondation Derouin et 1001 Pots donnent le ton

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

C'est un lieu vachement culturel, comme dirait l'autre. Et pas seulement à cause du Village du Père Noël... Depuis deux semaines, avec le deuxième symposium de la Fondation Derouin et l'expo-vente 1001 Pots, Val-David, la petite municipalité des Laurentides, bouillonne d'activités ludo-esthétiques.

Et ça marche. Et le public en redemande. Samedi après-midi, malgré le temps maussade et un méchant orage, les sentiers à flanc de montagne de la Fondation abritaient quelques dizaines de visiteurs venus contempler les œuvres créées au cours des derniers jours par les participants au nouveau symposium et celles laissées en place par les créateurs de l'année dernière. Une bonne fin de semaine, la Fondation fait le plein de 300 à 400 visiteurs.

Le symposium 97 était organisé autour du thème «Sonorité des lieux». L'œuvre-phare de cet événement qui se veut résolument multidisciplinaire a été produite par Michel Gonneville. Le compositeur de musique actuelle a réalisé une «performance sonore» intitulée *Oiseaux migrateurs*. L'œuvre électroacoustique est diffusée en quadraphonie, en pleine forêt. On l'entend partout sur le site, mais on peut aussi l'apprécier à plein sur des bancs d'un minuscule amphithéâtre improvisé.

La bande d'une douzaine de minutes s'inspire d'une musique composée en 1991 pour une chorégraphie de Jean-Pierre Perreault (*Iles*). La soprano Yolande Parent y chante des syllabes sur un timbre d'orgue joué par un synthétiseur micro-tonal. À cette partition originale, Gonneville a maintenant ajouté une strate musicale constituée de chants d'oiseaux migrateurs et hivernants du Québec, des geais, des mésanges, des chardonnerets, mais aussi des carrouges, des huarts ou des parulines. Le résultat est envoûtant. Cette œuvre, qui diffuse une riche et contemplative sonorité, convient parfaitement à ces lieux.

Il y en a d'autres. La Gaspésienne Adrienne Luce a dégagé un large espace tout autant propice à la méditation. Du Land Art à son meilleur, une réalisation passant par la géologie et le jardinage, qui utilise d'immenses rochers comme «*éléments principaux de l'exploration*». Le Costaricain Otto Apuy a réalisé un rideau de Jicaró, un arbre très sec des forêts tropicales qui sert à produire des écuelles, des louches et des maracas. Les tiges sonores de son installation pendouillent au milieu de la forêt laurentienne. Les visiteurs doivent se frayer un chemin, en les écartant. L'Albertain Derek Besant a construit une douzaine de petites fenêtres, marquées de «comptines» tirées de sa vieille grammaire française.

Ce n'est pas tout. Chaque week-end, la Fondation propose une conférence prononcée par un savant, un écrivain ou un artiste. Samedi dernier, c'était au tour de l'architecte Pierre Thibeault d'expliquer sa démarche créatrice, ses rapports aux autres disciplines artistiques. Sa conférence intitulée *Architecture des lieux*, agrémentée de diapositives illustrant ses réalisations (notamment pour l'Université Laval et le Théâtre de la Dame de Cœur), se voulait finalement un long plaidoyer pour la durée et la mémoire, nécessaires pour saisir l'imaginaire d'un temps, d'une époque et ainsi réaliser des œuvres inscrites dans leur communauté. Pour ce créateur très critique de certaines catastrophes érigées à la va-vite dans les dernières décennies, l'éthique et l'esthétique ne font qu'un.

Au cours des prochains samedis et dimanches, on pourra notamment entendre le géographe Henri Dorion (9 août) et le poète Pierre Morency (24 août). La Fondation Derouin est située au 1303, Montée-Gagnon, à environ 3km du centre de Val-David. Renseignements: (819) 322-7167.

Des pots à la pelle

Au centre-même de la petite municipalité, à deux pas de l'église, 1001 Pots propose plusieurs dizaines de milliers de céramiques de toutes dimensions et de toutes matières, produits par plus de 130 artisans du Québec et de l'Ontario. La neuvième édition de cette activité se présente donc à bon droit comme «la plus importante exposition de céramiques en Amérique du Nord». Cette année, d'ici le 17 août, on y attend plus de 50 000 visiteurs.

L'expo-vente se déroule sur la belle résidence-galerie de Kinya Ishikawa, installé là depuis une quinzaine d'années. Natif de Tokyo, il est devenu potier québécois après avoir été éjecté de son bob. Son bob comme dans bobsleigh, ce traîneau à guidon qu'il pratiquait sur les pistes du monde, dans les années soixante, en tant que membre de l'équipe olympique japonaise.

L'accident déclencheur s'est produit en 1969, à Lake Placid, dans l'Etat de New York, où il s'entraînait en vue des jeux de 1972, à Sapporo, dans son pays natal. Après un séjour à l'hôpital, Kinya Ishikawa, alors âgé de 23 ans, a dû quitter les États-Unis pour demander un nouveau visa de séjour. Ce qui l'a amené au Québec, qu'il n'a finalement jamais quitté.

«Je suis allé dans le Vieux-Montréal comme tous les touristes», expliquait samedi l'ancien olympien dans un français un peu hésitant, mais tout à fait compréhensible. «J'ai vu des céramiques, dans la vitrine du Centre de céramique Bonsecours et je me suis dit: «ma carrière d'athlète est finie, c'est ça que je vais faire maintenant»».

Il a d'abord commencé comme homme de ménage de l'atelier. Puis, il a pu se payer quelques uns des cours tant convoités. Aujourd'hui, Kinya Ishikawa est un des rares potiers québécois à vivre entièrement de son art. Il a lancé 1001 pots à la fin des années 80, pour faire connaître cette production qui l'a sauvé des neiges.

«Au Québec, la céramique est trop souvent associée à Noël, aux cadeaux de Noël, dit-il. Avec 1001 pots ont veut la faire entrer dans les habitudes de consommation à longueur d'année, ce qui est d'ailleurs tout à fait naturel pour un objet utilitaire.»

Les pièces utilitaires et décoratives sont exposées dans la cour extérieure. On peut aussi contempler de grandes pièces, plus proches de la sculpture et des bijoux dans l'atelier et la galerie du site.

L'expo-vente propose d'ailleurs de nombreuses activités permettant de se familiariser avec cet art, des ateliers de tournage, de cuisson sur bois ou en four raku, d'arrangement de fleurs sauvages ou de confection d'oiseaux-sifflets. On se renseigne sur tout ça au (819) 322-6868.

En terminant, il faut aussi mentionner que le Centre culturel et communautaire de Val-David, qui n'est décidément pas à court d'idées artistiques et culturelles, a inauguré au début du mois une exposition consacrée aux bronzes d'Alfred Laliberté produits sur le thème *Le Diable dans la légende québécoise*. Cette expo a été organisée par le Musée d'art de Saint-Laurent et le Musée du Québec. Renseignements: (819) 322-2900.

Sacha Distel et «ses» Collégiens à la PdA

En toute collégialité

SYLVAIN CORMIER

On avait un peu oublié, à l'ère des auteurs-compositeurs-interprètes, depuis Félix chez nous, Brel en Belgique, Brassens en France, les Beatles en Angleterre et Dylan aux USA, que la scène pouvait aussi être un lieu de pur plaisir. Et qu'il y a autant de valeur à distraire les gens qu'à s'extraire la substantifique moëlle en chansons. C'est ce qu'ont formidablement rappelé Sacha Distel et «ses» Collégiens samedi à la salle Wilfrid-Pelletier, à l'occasion de leur seul et unique spectacle à Montréal: du bon temps, lapalissade ou pas, c'est toujours bon à prendre.

Distinguer «ses» Collégiens, c'est évoquer en tout honneur la bande originale de lycéens enthousiastes qui, ralliés au début des années trente par le chef d'orchestre Raymond Ventura, distillèrent vingt ans durant bonne humeur et jolis airs jazzy-swing à travers le monde (et jusqu'au Québec un beau soir du début des années cinquante au Saint-Denis, selon le père de ma douce aimée, qui était là). C'est ainsi comprendre la filiation de Distel, neveu de Ventura du côté maternel, et son désir, lui qui n'a su manier sa guitare jazz qu'après la dissolution du «collège», d'être un jour le tonton à la place du tonton et rameuter ses propres dingues du jazz.

Ces nouveaux Collégiens, dix-neuf pétillants gaillards recrutés parmi ce qui souffle, tape, gratte, pianote et chante le mieux en France, s'étaient donc amenés en ville pour faire la fête, et s'y sont affairés d'embellie. Dès l'intro, version instrumentale de *Scoubidou*, phénoménal premier succès du patron Distel, on savait: ce big band avait du Count Basie Orchestra dans le nez, du collégien dans l'attitude... et un chic fou. On avait aussi oublié que des costards blancs, des cravates bleues et des pompes bicolors avaient une telle allure.

Ainsi entouré, Sacha Distel a réédité ce qu'il avait vécu, enfant, dans les coulisses des music-halls, ce mélange si efficace de musique pétaradante et de comique bon enfant. Les refrains prêts-à-fredonner que Paul Misraki écrivit pour Ventura - *Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine, Tout va bien, Madame la Marquise, Comme tout le*

monde, *À la mi-août, Maria de Bahia, Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?* - étaient offerts tels qu'à l'époque, mettant à contribution ses Collégiens dans les chansons à sketches, attifés comme au vaudeville. Les musiciens se prêtaient aux p'tites mises en scènes rigolotes avec le plus bel entrain, visiblement ravis de s'agiter hors du *bandstand*. Leur plaisir était celui de Distel, qui jouissait de son orchestre comme un sexagénaire gamin, généreux comme un jazzman dans le temps alloué aux solos et la présentation des musiciens (nommés un à un, avec commentaires personnels à chacun), en toute collégialité.

Intelligemment, il a profité de *l'incroyable instrument que constitue cet orchestre* de toutes les façons: chapeau (le canotier!) au père spirituel Maurice Chevalier (de *Valentine à Paris je t'aime*), hommage à Django Reinhardt (*Nuages*, évidemment, avec Distel plus qu'honorable à la guitare), salut à Count Basie (*The Kid From Red Bank*, à pleins poumons), pirouette à Trenet (*Ya d'la joie*) et clin d'oeil à Lionel Hampton: la mouture collégienne de *Hey-Ba-Be-Re-Bop* roulait comme un dix-roues dans la voie de gauche. Son propre répertoire était tout aussi redoutablement servi: le chanteur de charme de *La Bel vie, Toute la pluie tombe sur moi et Tu es le soleil de ma vie* (sans Bardot, écorchée au passage...) disposait enfin d'arrangements à faire baver Sinatra, et le Sacha à succès pouvait rafraîchir les plus usés de ses refrains: avec les Collégiens en renfort, *Monsieur Cannibale, L'Incendie à Rio* (sapeur-pompier inclus!) et *Scandale dans la famille* n'ont jamais eu autant de bagout.

Lundi soir, c'est au Capitole de Québec



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Sacha Distel en scène samedi à la salle Wilfrid-Pelletier.

que la bringue se transportera, nous a informé le fier Sacha (qu'un brin d'auto-publicité n'a jamais embarrassé: il a également précisé que son disque avec les Collégiens nous attendait sur tous les bons présentoirs des disquaires...). Sacha et ses Collégiens, décidément, ont bien appris de leurs prédécesseurs. Ils n'attendent jamais pour être heureux. Au contraire: ils multiplient les occasions.

Renée Claude chante Clémence comme si c'était la première fois

MARTIN BILODEAU

Lorsqu'elle est montée sur la petite scène de la Boîte à chanson — à peine plus vaste qu'un piédestal —, samedi soir à dix-neuf heures, Renée Claude affichait un large sourire. Un sourire de retrouvailles. De retrouvailles avec Clémence, dont elle nous a, entre deux averse, éclaboussés d'états d'âme, enchaînant une suite de chansons et monologues qui ont marqué d'une pierre blanche la carrière de l'humoriste-auteure, et dont l'assemblée, quoique hétéroclite, suivait le récit en bougeant les lèvres dans un signe d'unanimité familière.

Moi c'est Clémence que j'aime le mieux, adaptation de *Le monde aime mieux Mireille Mathieu*, lancée en introduction, synthétise l'admiration de la chanteuse pour la fille d'Alfred. Ayant poussé l'hommage jusqu'au trou de mémoire, son partenaire de scène depuis 15 ans, l'excellent clavieriste François Dubé, a vu à ce que Renée retrouve le fil sans faire intervenir «coulisses». Une Renée Claude désormais moins nerveuse a enchaîné avec *Tais-toi*, parodie décapante des chansons réalistes françaises: «Tu te taisais / Tu me plaisais / Tu te tais plus / Tu me plais pus», faisant ici preuve d'un talent d'humoriste méconnu, potentiel

qu'elle exploite également dans *La Danseuse spécialisée dans l'espagnol*, puis dans le monologue sur le Petit Frigio Gio Fragetti: «*Dans un réfectoire aux murs brun foncé / Sur un piédestal noir foncé*», une sœur grise s'en prend à une petite couventine, entre deux paragraphes d'une lecture monotone sur la vie d'un saint. Ce charmant numéro creuse ici une rigole au centre du terrain dramatique de l'auteure, que Renée Claude laboure avec soin, s'appropriant *La Vie d'actrice, Cet été, je ferai un jardin, La Grosse Raymonde, L'Homme de ma vie, Un géant et Deux vieilles*. Depuis dix-sept ans qu'elle a créé ce spectacle qu'elle reprend sporadiquement, on se dit qu'après tout, il est fort probable que l'interprète ait chanté ce répertoire plus souvent que la principale intéressée. Mais ce samedi soir sur la rue Sainte-Catherine — en dépit d'arrangements musicaux parfois discutables — sa voix, qui n'a jamais été aussi belle, ne trahissait aucun ennui. Elle semblait même parcourir pour la première fois ces sentiers de vers, desquels elle ne nous a jamais détournés malgré le ciel incertain et les notes perdues d'un bruyant spectacle qui se déroulait simultanément sur une scène toute proche.

Hommage à une grande auteure, pour-quoi pas. Hommage à une grande interpré-

te, «J pense que c'est l'temps».

Vincent Baghian

Une heure plus tôt, sur la scène Le Monde branché, le français Vincent Baghian, tout de noir vêtu, guitare acoustique en bandoulière, établissait un premier contact avec le public québécois. Cet irrévérencieux Brassens du quotidien amoureux a ravi l'auditoire massé sur les marches de la PdA, enfilant un chapelet de chansons originales (*Limousine; Elle du matin, lui du soir; Sous Souchon; Les Vélos d'Amsterdam*, etc.), sur des rythmes jazz et pop commandés par un clavier gentiment autoritaire. Le chanteur au souffle court et au verbe direct dégage sympathie et intimité sur cette scène qu'il a réduite à sa personne et à ses trois musiciens, puis élargie à son imaginaire de doux contestataire, qui passe du règlement de compte avec la presse (*Incompétence: J'suis ravi qu'un mot si laid vous qualifie*) au cri d'amour lancé tous azimut (*La Tendresse*, classique de Giraud et Roux, immortalisé par Marie Laforêt, qu'il a superbement arrangé). Le qualifier de branché, c'est un peu l'insulter tant le mot fait l'éloge des modes qu'il pourfend par sa seule existence. Sous la pluie qui commençait à tomber, le public l'a rappelé.

Sylvie Vartan au Théâtre Maisonneuve

Pour le bonheur des fans et le plaisir des autres

De notre deuxième édition de samedi

SYLVAIN CORMIER

Que voulais-je du premier spectacle de Sylvie Vartan au Québec depuis 1975? Ce que veut tout fan éperdu: qu'elle soit encore *La plus belle pour aller danser*. Elle l'était. La chanson aussi. Qu'elle a finalement chanté *in extremis*, alors qu'elle avait prévu autre chose en guise de rappel: c'est le public qui a exigé à grands cris le fameux slow d'Aznavor et Garvarentz. Étonnée, elle a parlé à son pianiste et, une fois de plus «au seuil des amours éternelles», Sylvie a été «la plus belle...». Elle a quand même donné le titre annoncé, la nostalgique *Tes tendres années*, et aussi *La Vie d'artiste*, de Ferré, en ultime supplément après deux heures bien remplies. Je crois bien qu'elle était contente. Non, ravis.

Moi, évidemment, je baignais dans le flot ininterrompu de mes larmes de fan comblé. Il faut dire qu'elle a chanté toutes celles qu'il me fallait: la touchante *Par amour, par pitié, La Maritza* (l'ode à sa Bulgarie natale), *Irrésistiblement*, et jusqu'à la



Sylvie Vartan: elle bougeait autant qu'elle chantait

craquante *Comme un garçon* (en compagnie d'un spectateur recruté pour siffler qui savait plutôt chanter). J'ai aussi eu ma

LE BALAYEUR DE NUIT

Dures soirées pour le vinyle

Ne reculant devant aucun sacrifice, *Le Devoir* jette un autre des siens dans la rue: après Serge Truffaut, notre rôdeur attitré de la métropole, voici une autre sacrée tête chercheuse, qui, la nuit tombée, débarque aux FrancoFolies, balayant de son large regard tout ce qui déambule ou s'agite, bruit ou vocifère. À lire dans tous les coins sombres.

Brian Myles
Le Devoir

Il s'en est écorché, des beaux disques de vinyle au cours de ce premier week-end de FrancoFolies. De même, il s'en est écorché, de chastes oreilles, à l'heure où les anges font dodo.

Résolument rap furent les soirées de vendredi et de samedi, avec une touche de hip hop et de funk. Dubmatique, Positive Black Soul, IAM, FFF et Les Nouveaux Prophètes se sont succédé, tantôt sur scène extérieure, tantôt — et trop souvent — au Metropolis. C'est que la vaste baraque de la rue Sainte-Catherine oblige parfois la Sirène du Son à de désagréables contorsions et distorsions.

Vendredi soir, toutefois, ça allait... jusqu'à ce que IAM, pourtant le plat de résistance de «La nuit du rap», se lance dans le bain de foule en sueur. Ça ne levait pas. Est-ce un ampli, tombé au combat, qui a causé la perte de l'Am? Toujours est-il que la sono exécrable, rendant le «scratch & sample» presque inaudible et les voix trop audibles, ont refroidi les ardeurs des spectateurs.

Positive Black Soul et Dubmatique avaient auparavant fait un joli travail préparatoire, ce qui ne fut pas suffisant pour effacer les trop nombreux temps morts, morts, de cette soirée.

Après avoir entendu les Sénégalais de Positive Black Soul, les Français de IAM et une quantité d'autres artistes venus d'outre-mer s'enquérir de l'état d'esprit de Montréal, souhaitons que l'on passe à autre chose. Les «Comment ça va Montréal?», interrogations sans cesse lancées de la scène, ça commence à faire! Montréal va, point à ligne. Pourquoi ne pas demander comment vont Outremont, Saint-Pierre ou Mont-Royal, tant qu'à faire. Pour Brosard on envoie un télégramme, ou mieux, un «e-mail».

Non, mais les jeunes «fassent» dur! Ils ont laissé le Metropolis tout à l'envers, non sans avoir passé la soirée étendus au endroits les plus impossibles, comme les escaliers. Sur le chemin menant au bar, il fallait donc sauter par-dessus deux ou dix ados, prendre garde afin de ne pas écraser leurs casquettes qui roulaient dans les marches, et surtout, se retenir de pouffer de rire en voyant des apprentis rouleurs s'exercer directement sous les projecteurs. Subtil. Et le bar! Le pauvre, il était tapissé de «flyers» qui traînaient ici et là comme des confettis dans une église au lendemain d'un mariage. Ces bouts de papier n'attendaient que l'occasion pour coller à la peau des bras, chaleur oblige. Ce n'est quand même pas si mal, un de ces petit billets ayant eu la gentillesse de nous informer de la venue imminente de Daft Punk à Montréal. Va pour vendredi.

Le lendemain, sur les douze coups de minuit, à deux coins de rue du Metropolis, Les Nouveaux Prophètes sonnaient le réveil du hip hop montréalais. «Vous allez pogner de quoi», a lancé tout de go MC Hot Chicken (Paul Dubé). Lex-Laymen Twist ne mentait pas, ces Nouveaux Prophètes avaient des paraboles à revendre: «C'est la fin du millénaire/le cash a remplacé Dieu le père/le cash prime pour éviter la déprime/», hip-hopaient-ils sur *Star*. Ils, parce qu'ils étaient quatre: l'humoriste Martin Petit, rebaptisé Dunky Shot, le comédien Didier Lucien, alias Le Psy, et un étonnant disc-jockey entourant ce chaud poulet de Dubé.

Les Nouveaux Prophètes ont fait passer de bons moments au public, prouvant à force de rythmiques envoûtantes et de textes savoureux qu'il existait un hip-hop montréalais. Si montréalais qu'une chanson fut dédiée à Guy Lafleur, l'idole d'une certaine jeunesse, qui «a perdu se cheveux il y a quinze ans et les a maintenant retrouvés». «Guy! Guy! Guy!», scandaient-ils sur un fond de scratch. Surréaliste.

Les prophètes ont même eu droit à un «stand-up ovation». Non, tout le monde était déjà debout. Le concert d'applaudissements a néanmoins engendré un rappel. «Notre étendue de chansons est assez large, alors on va en jouer une que l'on a déjà jouée», ont ironisé les membres du groupe à court de matériel. Ils ont refait *Star*, comme dans «tout le monde veut être une star comme Gérard Depardieu». Dieu les bénisse pour cette agréable soirée.

Ah! qu'il était beau, le quartier latin, sur le chemin du retour, les estaminets se succédant, tous plus attirants les uns que les autres sur Sainte-Catherine et Saint-Denis. Ah! qu'il était joli, le petit matin, après avoir succombé à la tentation du dernier des derniers verres.

Voir en page B7
nos choix pour
les FrancoFolies